

Cyclo-camping 2017 ou voyage d'un spinalien en pays de Bade

1^{ère} étape le 27 juillet

Épinal –Étival-Clairefontaine, 49 km environ.

Départ d'Épinal aux environs de 15 h 00.

J'ai mis bien trop longtemps pour préparer *les bagages*.

Sacoche avant gauche : la tente, le duvet, le matelas, le sac à viande et la serviette de bain (comme l'année dernière).

Sacoche avant droite : La popote, la cafetière, deux recharges de gaz, petits accessoires et la nourriture. (l'année dernière, c'était la tente des filles).

Sacoche arrière gauche : ce qui est indispensable à l'arrivée au camping : la trousse de toilette, le short et le maillot d'athlétisme, les sous-vêtements chauds pour la nuit, une paire de socquettes, un slip et la veste polaire qui fait son poids, mais qui est si utile pour faire un oreiller ou tenir chaud quand il fait froid.



Sacoche arrière droite : la tenue de ville (chaussures bateau, socquettes, slip, pantalon toile et chemisette légère), la tenue de rechange, le t-shirt résille et reste de nourriture.

Sacoche arrière haute : l'utile, le poncho jaune, la veste déperlante, les deux pharmacies (j'ai pris pour 30 jours de traitement journalier), les tongs (au début, de vilaines tongs bricolées avec des semelles intérieures, de la ficelle et plein de colle), l'antivol qui fait son poids.

Sacoche de guidon : le chargeur et le chargeur solaire, les câbles, les écouteurs, la frontale et le feux arrière supplémentaire, la 11^{ème} sardine, mouchoirs en papier, lunettes de rechange, lingettes parfumées, clé de l'antivol et le porte-feuille.

Dans les poches du maillot : Appareil photo à gauche, couteau suisse et lunettes de vue au milieu, téléphone portable à droite.

Je téléphone à Edith qui vient avec son appareil photo, j'accroche les sacoches, en avant !

Edith fait des photos pour envoyer aux filles (et à Maxou)

Direction Rambervillers. Départementale fréquentée par des bagnolards pressés qui ont certainement des choses urgentes et indispensables à faire.

Je passe par le village de Longchamp qui est plus tranquille que la déviation des bagnolards.

Malheureusement, les autres villages ne sont pas contournés, ce qui oblige à subir l'idiotie des bagnolards.

Rambervillers, j'évite le contournement, je traverse la ville mais je ne vois pas la direction du Col de la Chipotte.

Je fais demi-tour quand je vois le carrefour de la route de Baccarat.

Retour vers le centre-ville.



Un petit bistrot me tend les bras. Une dame âgée et une plus jeune qui dit que je suis allé vite car elle m'a dépassé (en voiture) sur la route d'Épinal à Rambervillers et trouve que je suis arrivé peu après elle.

Elle me jure qu'elle s'est bien écartée en me dépassant.

Je bois deux bières et on discute un peu. Le plein d'eau et on attaque le pénible.

Les longues lignes droites entre Rambervillers et Saint Benoit-la-Chipotte sont d'autant plus pénibles qu'elles ne sont pas plates et qu'il faut jouer du dérailleur assez souvent.

Sortie de Saint-Benoit-la-Chipotte, je passe par la *route forestière* qui rallonge un peu mais qui est très tranquille. De fait je ne vois qu'un être humain : un marcheur que je croise. On se salue.

Le début de la montée est assez raide, mais les petits braquets ne sont pas faits pour les chiens et je ne regrette pas les 110 € de plateaux et roue-libre dépensés pour adapter les développements à mon âge et à ma charge.



La fin de la montée est plus facile, mais le revêtement est très granuleux, ce qui ralentit la progression.

On ne peut pas tout avoir, et j'apprécie cette demi-heure de silence et d'odeur de forêt.

Près du col, je fais quelques photos du monument et du cimetière militaire, je bois quelques gorgées d'eau puis je reprends la route.

Au niveau du col, j'entends le grondement d'un moteur de camion qui rétrograde pour me dépasser, puis un hurlement de freinage d'urgence du même camion qui vient de se rendre compte qu'un véhicule arrivait en face et qu'il risquait l'accident.

Heureusement que je ne me tenais pas trop à droite et que je louvoyais un peu (comme chaque fois que je vois un crétin motorisé dans mon rétro), sinon il aurait certainement poursuivi sa manœuvre et mis ma vie en danger en se rabattant rapidement.

Encore une fois, la stratégie de la grosse fille (cheveux au vent) qui ne sait pas rouler bien droit a bien fonctionné.

Je lui manifeste mon mécontentement avec de grands gestes non équivoques qui remplacent les noms d'oiseau qu'il n'aurait pas entendus.

Il bifurque 50 mètres plus loin vers Raon-l'Étape alors que je prends l'autre descente vers Étival-Clairefontaine.

Certains routiers prétendent être sympas (on peut les croire, ils le disent eux-mêmes), mais celui-ci était un crétin.

Je descends prudemment car c'est la première descente de col de l'année avec un tel chargement.

Peu avant le centre du village, un panneau "CAMPING" me saute aux yeux.

Je m'y engage illico, et je tombe sur une montée pénible et interminable (d'après Via Michelin 300 mètres !).

Arrivée au Camping vers 18 h 30.

Camping « BEAULIEU-sur-L'EAU », 41 Rue de Trieuche, 88480 Étival-Clairefontaine,

Petit camping assez isolé attenant à une ferme.

L'accueil est dans le couloir de la ferme. Un vieux (peut-être plus que moi encore) m'accueille avec le sourire.

Quand je lui dis que je n'ai qu'une petite tente, il me demande si j'ai amené mon oncle !

Un déconneur, ça me va bien ! Je paie. Il tend le bras vers le camping : « tu peux te mettre par là-bas, il y a de la place »

Coût modique (6,20 €), équipement correct, pas d'enfants braillards ni de parents éméchés qui gueulent et rigolent en se racontant des conneries jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Je plante la *tente*, je vais prendre ma douche, et je prépare mon couchage (que le matelas pneumatique est long à gonfler !).



Les tongs fabriquées selon la méthode trouvée sur le site de la MUL (marche ultra-légère) me gênent plus qu'elles ne me protègent les pieds.

Un couple de néerlandais monte une tente familiale tunnel 3 places avec beaucoup de mal.

Ils avaient déjà commencé quand j'ai mis mon vélo sur la béquille et n'avaient pas fini quand j'étais prêt à manger.

Je leur amène une grosse sardine en acier trouvée sur mon emplacement et je parle un peu avec le mari qui maîtrise bien l'allemand.

Le temps est menaçant et je sens quelques gouttes de pluie.

Peu de campeurs de passage, très calme, à part un gros chien enfermé dans sa voiture qui aboie chaque fois que l'on passe à moins de 10 mètres de lui. Son propriétaire a une vieille caravane et 4 chats qui sont gardés en laisse ou à l'intérieur de la caravane. Il a un aspect peu engageant, mais il est sympa, parle volontiers et m'a donné le briquet qui me manquait pour allumer ma cafetière. (j'en avait un, mais c'était un briquet vide, juste bon à faire des étincelles pour allumer le gaz)

Je mange vite fait quelques tranches de pain avec de la viande des Grisons, deux œufs durs sans sel (le sel est au fond de la sacoche et j'ai la flemme de le chercher), bois un peu d'eau, couvre le vélo avec la housse Topeak et je me glisse tout nu dans le sac à viande en soie. À 20 h 00 environ. Sensation très agréable, d'autant plus que la pluie se met sérieusement à tomber, 3 minutes trop tard pour me mouiller.

J'accroche la serviette de bain à un crochet que je viens de découvrir dans la tente. Je n'avais encore jamais remarqué ces petits crochets pour faire sécher le linge, et je déplorais l'équipement minimal de cette tente DECATHLON. (je ne me suis aperçu qu'après le retour de ce deuxième voyage en cyclo-camping qu'il y avait une poche à fourbi à l'intérieur de la tente)

Je m'endors profondément peu après.

À 2 h 00, j'ai un peu froid. J'enfile mes Helly Hansen (sous-vêtement chauds en méraklon qui ont maintenant plus de 40 ans) et une paire de socquettes et je me glisse dans le duvet.

3 h 00, réveil avec envie de ch . . . ! Recta, ça m'arrive toute les nuits. J'enfile mes méchantes tonqs ultra légères bricolées avec des semelles intérieures et de la ficelle et je vais aux toilettes.

Bien sûr, pas de papier. La peste de ces camping français où il n'y a jamais de papier.

Je vais dans les toilettes des dames, pas mieux, mais dans la poubelle, une sorte d'essuie-tout blanc pas maculé du tout et sans odeur ! Ouf sauvé.

Je termine le travail avec une lingette humide parfum lavande.

Fin de nuit calme et reposante.

2^{ème} étape le 28 juillet

Étival-Clairefontaine à Haguenau environ 120 km.

Petit déjeuner : café pain et viande des Grisons, un œuf dur salé, une banane.

Je replie tout. Départ à 9 h 48. Petite montée, puis trajet facile dans la vallée de la Meurthe puis du Rabodeau.

Je suis dépassé par un couraillon longiligne qui au passage me dit "et le caaasque !", réponse "ta gueuuule !". C'est bien la peine de rouler seul pour ne plus être emmerdé par des camarades de club "Voituuure ! À droiiiite ! le Caaaasque !", si même les cyclistes du dimanche viennent vous emmerder !

Il ne semble pas satisfait de ma réponse et ralentit pour me le reprocher. Je ne change pas de tempo, et il est obligé de m'attendre longtemps car mon allure est vraiment faible (Maxou me dira 17 km/h en palier).

Je le rattrape enfin. Il me reproche ma réplique. Je lui dit que sa remarque est une remarque d'automobiliste et que le port du casque est une couillonade qui ne se justifie que si on roule en groupe, à allure compétition ou à VTT en forêt.

Il est d'accord avec moi que c'est un faux sentiment de sécurité et qu'il faut éviter de dédouaner les bagnolards de leurs responsabilités.

Je lui explique que rouler cheveux longs détachés, pas trop à droite et pas très droit est une sécurité active car les crétins en bagnole sont plus attentifs.

De toute façon, il n'est pas possible de rouler droit avec un ensemble roulant de plus de 40 kg.

Petit arrêt à Senones.

Au *premier* café rencontré, ils n'ont ni croissants ni rien d'autre à manger.

Un gars à l'allure hésitante (déjà bourré à 10 h 30 ?) me dit : "installe-toi avec nous, on n'est que trois"

J'achète un chausson aux pommes à la boulangerie d'à coté et je retourne au café pour prendre un grand café.

Deux personnes installées à la table. Je m'assieds en disant : "je suis le quatrième". Ils ne sont pas étonnés. Le troisième à la démarche hésitante revient, et nous parlons un peu. Ils ne sont ni de la ville, ni en vacances, ils sont en repos, en cure. Pour quelle raison ? Ils m'avouent sans ambages : "désintoxication".

En tout cas, pas du tabac car ils fument. Je leur dis que j'y pense aussi pour mon addiction à l'alcool.

Je paye, je fais faire le plein d'eau et je salue mes compagnons de table "bonne cure", "bon voyage".

En route pour le morceau de bravoure du jour. Quelques kilomètres de faux-plats et de petites montées jusqu'au pied du col.

Sortie de la Petite-Raon, voilà ma chaîne déjà à gauche de la roue-libre ; je descends sur le plateau de 26 ; j'ai l'impression de pédaler dans le vide, que le braquet est petit ! Mais non, la chaîne est sur le boîtier de pédailler ! La 11^{ème} sardine (la tente se monte avec 10 sardines alu) remplit parfaitement son rôle.



Trouvée sur mon emplacement l'année dernière au camping de Flaach, elle ne me quitte plus et sert à tout : Éloigner les limaces et les vers de terre de la tente, gratter les crottes de terre sur le tapis de sol, décrotter les cales sous les sandales, et maintenant remonter le chaîne sur le petit plateau sans me salir les mains.

L'objet insignifiant qui a une utilité certaine en randonnée, comme le rouleau de toile collante et la courroie de cale-pied cuir bien souple.

Passé Belval, la pente se redresse. Je mets le 26 × 36 et hop, en cadence, 50 mètres, 100 mètres, 150 mètres, ouille ! les crampes arrivent à toute allure. Juste le temps de déchausser, de mettre le vélo sur la béquille et je me couche sur la route en essayant d'étirer mes muscles. J'avais à peine dépassé le panneau de fin d'agglomération de Belval. Après plusieurs minutes d'étirements, je repars lentement, assis sur la selle car le braquet très court ne me permet pas de me mettre en danseuse plus d'une seconde.

Un kilomètre plus haut, nouvelles crampes, nouvel arrêt. À nouveau étirements et repos, je continue en poussant le vélo. La marche me fait du bien.

Je reprends le pédalage et j'atteins enfin le sommet du col (qui n'était pas bien loin).

Résultat : 1 heure pour monter un col de 3 kilomètres de long ! Je croyais que mes muscles comprendraient immédiatement que nous ne faisions pas du footing comme d'habitude ! Hé bien, non ! Il leur faudra plusieurs jours.

Le bouiboui du haut du col est fermé comme à chaque fois que je passe.

J'enfile la veste ultra-légère à manches longues et capuche qui m'a coûté bonbon et dont je ne sais pas encore si elle est imperméable ou seulement déperlante, et je m'engage dans la descente calmement.

Un léger "shimmy" de la roue avant, dû certainement aux 12 kg de bagages avant, me retient de prendre de la vitesse.

La suite dans la vallée de la Bruche, sens descendant, est beaucoup plus facile que la laborieuse remontée de la vallée du Rabodeau.

Je roule en me disant "où vais-je pouvoir manger ?", et soudain, voilà l'établissement "Chez Julien", où j'avais si bien mangé l'année précédente avec mes amis de l'ONM.

13 h 00. Repas « **Chez Julien** », il ne reste que deux petites tables au bout de la terrasse. C'est impeccable, je serai plus tranquille !

Une *belle choucroute alsacienne* avec plein de viande bien grasse et du chou pas assez cuit à mon goût, un rabe de pommes de terre, parmi lesquelles un morceau pas assez cuit, suivi d'un sorbet citron-passion avec système de refroidissement ingénieux, le tout arrosé avec deux sérieux (c'est le nom alsacien du baron).

J'avais une vue sur le parc, le solarium et la piscine. Endroit sympa où bien des personnes (à l'aise financièrement) trouvent un lieu de repos idyllique.

Le serveur qui travaille ici depuis 4 ans a connu ma petite élève Sophie qui faisait la pâtisserie. Un sacré caractère et des qualités de cuisinière indéniables ! Ses profs s'en étaient déjà aperçu.

Je repars joyeusement, la panse bien remplie et le porte-monnaie bien allégé (35 € pour un petit repas).

Il faut être attentif, car je sais que tous les panneaux envoient sur la voie de contournement des villages, là où se déchaîne la furie des bagnolards pressés d'aller là où ils ont peut-être quelque chose d'utilile à faire.



Je n'ai pas loupé la route des villages peu avant Schirmeck et je traverse tous ces *jolis petits villages* débarrassés de la furie automobile (quoiqu'il reste toujours un ou deux "Jacky" qui jouent à mimer les Alonso des bacs à sable en faisant pétarader une vielle caisse et crisser les pneus pour compenser leur insignifiance sociale).



Une trentaine de kilomètres de faux-plats descendants entrecoupés de petites montées jusqu'à Molsheim, où je me pose pour boire un baron en terrasse vers 17 h 00.

Je sors de Molsheim un peu au feeling en me guidant sur mon ombre; mais, si ma direction globale est celle du nord, elle ne semble pas mener vers Truchtersheim où je veux aller.

J'interpelle un cycliste de passage qui me dit que je suis sur un mauvais itinéraire et me propose de l'accompagner (les accompagner, car sa femme arrive avec un peu de retard) sur le bon itinéraire car il habite le premier village sur l'itinéraire vers Truchtersheim.

Chemin faisant, on parle. Il admire mon vélo et je lui dis que tout, vélo et bagages, est de marque allemande car on ne trouve presque rien en France (enfin, si, mais 3 fois plus cher et fait avec des pièces japonaises et allemandes). Il connaît bien Épinal car il est originaire des Vosges et a fait ses études au C.E.T. route de Remiremont, actuel lycée professionnel Isabelle Viviani où j'ai fait passer l'oral de contrôle du bac à quelques jeunes il y a moins d'un mois, mais étant moins âgé que moi de 4 ans, nous n'avons pas pu nous rencontrer.

Nous nous quittons près de son village, mais il m'a tout de même dit qu'il pensait que je ne trouverais pas de camping à Truchtersheim. Qu'importe, j'ai négligé celui de Molsheim car il était trop tôt dans l'après-midi pour m'arrêter, je poursuivrai jusqu'à en trouver un.

Me voilà parti pour une trentaine de kilomètres de parcours vallonné. Effectivement, c'est un désert question touristique : pas un hôtel, pas un bistrot et encore moins de camping. Je passe devant un panneau alléchant "chambres d'hôtes", mais j'ai dit camping, alors je camperai.

Arrivé près de Brumath, il se fait tard, alors faisons travailler le beau smartphone. Point de station : impeccable. "Camping", recherche ! Il y en a plusieurs, pas tout près. Je zoomé maladroitement sur celui qui est vers le Nord. À gauche de l'écran, le symbole camping, au milieu de l'écran le village de Oberhoffen-sur-Moder.

Le nez sur le guidon malgré la fatigue qui pèse, dernier effort qui me semble très long et me voici enfin à Oberhoffen. Pas de panneau, donc je me renseigne auprès d'un habitant qui termine de tailler sa haie sur le trottoir. "Un camping ? à Oberhoffen ? il n'y en a pas !".

Je lui montre mon TREKKER X2 ! Il met un doigt sur l'écran, bouge un peu le doigt et apparaît le mot "Haguenau" et l'adresse : 20 rue de la piscine à Haguenau ! Foutu zinzin électronique qui m'a joué un sale tour !

J'enclenche la lumière du vélo (merci la dynamo de moyeu toujours prête) la frontale en mode clignotant et le feu clips arrière en rouge clignotant ; je mets aussi les 2 tours de cheville réfléchissants, mais je me rends compte que les chevilles sont totalement cachées par les sacoches arrières.

En avant, au delà de l'épuisement, je pédale péniblement sur un itinéraire rectiligne plein de bagnolards (les gens d'Oberhoffen m'avaient décrit un itinéraire tranquille, mais je préfère suivre les panneaux que m'égarer sur de vagues souvenirs d'itinéraire entendu).

Entrée de Haguenau, le plus dur est fait ! Surtout que je vois un panneau "Camping, suivre Centre Hospitalier".

Il suffit de le suivre ! Plus facile à penser qu'à faire ! Je réussis encore à m'égarer et suis obligé de demander mon chemin plusieurs fois et je perds beaucoup de temps !

A posteriori, je crois que la fonction GPS m'aurait bien aidé si j'avais su l'utiliser.

Pire : le camping était indiqué sur ma vieille carte Michelin et étant situé au sud de la ville, j'y serais arrivé depuis bien longtemps si je m'étais contenté de ma carte et de mon bon sens.

Camping municipal "les Pins", 20 rue de la Piscine 67500 Haguenau

J'arrive à 21 h 56 !

Je rentre tout doucement. Personne à l'accueil, personne alentour, j'avance vers une petite prairie propice à l'installation d'une tente. Je vais planter ma tente et, demain matin me déclarer et payer comme cela m'est arrivé moult fois en Europe et en Suisse.

Un campeur m'adresse la parole (en allemand). Je lui réponds (en allemand). Il n'est pas content ! C'est le gestionnaire du camping qui est fâché car je ne me suis pas arrêté suffisamment longtemps pour l'attendre près de l'accueil. On continue dans la langue de Molière.

J'aurais dû lire tout ce qui est écrit à l'entrée ! Je n'aurais pas dû rentrer ! J'aurais dû m'arrêter et attendre ! Ça ne se fait pas d'entrer sans payer ! etc. Je n'ai pas tout retenu ! Le vrai casque-à-boulons, quoi !



J'aurais dû prendre ma Carte d'Officier de Réserve et ma Carte de Membre du Cercle-Mess de la Base de Défense Strasbourg-Haguenau, je serais dans une belle chambre Place de Broglie, après un bon repas au restaurant du Mess.

Il est vrai qu'avec un simple vélo en lieu et place de voiture haut de gamme, ma barbe et mes cheveux longs plutôt qu'une coupe rasibus de vieux chauve, je ressemble plus à un écornifleur qu'à un citoyen responsable et impliqué par l'esprit de défense.

Il finit par faire semblant d'accepter à contre-cœur de me laisser rentrer, mais exige que je fasse les formalités demain à 8 h 00 pétantes.

Je plante rapidement ma tente (en 5 minutes, c'est fait), et m'apprête à prendre une douche.

Une gentille dame à côté, qui cherche à monter une petite tente près de sa voiture s'adresse à moi en (allemand ou anglais ou mélange des deux) pour que je l'aide.

Ils sont trois, un garçon jeune, une fille jeune, une dame moins jeune, et ne savent visiblement pas monter une tente.

Je leur plante une sardine à 45 degrés (comme la vodka) et installe un hauban en leur montrant le mode de réglage de la tension.

Je vais prendre ma douche, et au retour, en passant près de la tente de mes voisins, je leur montre une sardine et un tendeur mal montés ! Le lendemain, je constaterai qu'ils ont rectifié le montage ! Mes conseils auront servi à quelque chose.

Ils mangent debout derrière leur petite voiture en utilisant la plage arrière comme table.

Repas froid, œufs durs avec sel, banane, viande des Grisons (elle se conserve bien)

Dodo à 23 h 15, pour moi, c'est vraiment tard !

3^{ème} étape le 29 juillet

Haguenau – Durlach environ 81 km

Lever (difficile à 7 h 40). Éveil un peu long. J'entrouvre la fermeture de la tente. La dame slovaque (ma voisine) revient déjà de l'accueil !

J'enfile mon short et j'y vais bien vite. Le responsable du camping est de meilleure humeur qu'hier soir. On remplit les papiers au pif (mes lunettes sont restées dans la tente) et je comprends le stress de ce brave alsacien. Il s'est fait remonter les bretelles la semaine dernière par le receveur municipal car il avait accepté d'accueillir des campeurs très tard et les formalités d'accueil n'étaient pas faites quand il a été contrôlé.

8,55 €, pas cher. Il ne manque que le papier dans les toilettes. À chaque passage dans les toilettes d'un resto, j'en prends une dizaine de feuilles au cas où.

Je me prépare un café dans la cafetière ESBIT, je mets le feu aux deux tablettes de META, et je vais faire quelques ablutions.

Au retour, déception ! Aucune goutte de café dans mon quart. J'ai certainement mal ajusté les joints et la vapeur s'est dissipée sans pousser l'eau au travers du filtre.

Deuxième essai. Je me brûle presque les doigts, mais je veux du café. Je surveille la chauffe, tout commence bien, mais les deux tablettes sont consommées alors qu'il n'y a que 3 ou 4 centimètres cube de café dans le quart. C'est un progrès ; la conclusion est qu'il faut rester à coté et ajouter des tablettes de META si nécessaire pour obtenir un plein quart de café italien.

La cafetière est vendue comme produisant 0,25 L de café avec 2 tablettes de 5 grammes de META. Mes tablettes pèsent 4 grammes ! Cela a suffit à Étival, mais était insuffisant à Haguenau. Désormais, je mettrai d'emblée 3 tablettes, quitte à étouffer le feu avant la fin de la combustion.

Je mange un peu et après avoir tout soigneusement replié, je quitte le camping à 9 h 47.

Traversée de Haguenau. Je vois le *mécanisme d'un ancien moulin* érigé en monument sur une place.



Sortie de Haguenau sans problème. Je me retrouve sur de longues lignes droites désespérantes avec peu de variation de pente, mais je dois tout de même jouer du dérailleur car le moindre faux-plat est une côte et le moindre souffle de vent est un zéphir, la faute à mes grosses sacoches bien remplies.

Village de Soufflenheim, je m'arrête au premier bistrot sur ma route car les autres villages sur mon itinéraire me semblent très petits et peu susceptibles de présenter un débit de boisson.

6 ou 8 hommes d'âge mûr (plutôt archi-mûr) consultent des journaux spécialisés d'un œil et regardent de l'autre des chevaux qui courrent sans but dans un écran de télé.

Je bois un grand café en écrivant mes notes, je fais le plein d'eau, je salue le tenancier "Salut arkadach !".

S'il est d'origine turque comme je le pense, il a certainement apprécié, et hop, à nouveau sur la route.

Itinéraire plat, il y a même des portions de piste latérale par endroits. On se croirait presque en Allemagne.

Je dépasse un vieux (peut-être plus vieux que moi) qui accompagne un gamin qui ahane sur un VTT avec un trop grand braquet. "Vas-y, rattrape le Monsieur !", intime le pépé.

Voilà un gamin qui va finir exténué et dégoûté du vélo !

Midi et demi, frontière et *pont sur le Rhin* en vue.

Le pont est étroit et mal foutu. J'avais le souvenir d'un passage agréable, il y a 15 ans !

Une photo côté allemand, envoi de MMS, le dernier avant longtemps car mon smartphone refusera de se connecter sur un réseau allemand.

Suite de l'itinéraire jusque Rastatt en passant par les villages sur des pistes en site propre.



Je traverse l'ouest de la ville tranquillement, puis un marché très animé, et je me pose en terrasse au GÜL KEBAP.

Comment choisir entre l'escalope de porc et l'escalope de "Pute" : Putenschnizel.

À la question : "c'est quoi comme bête ?" la serveuse me répond "Ben ! Pute !"

Une sympathique dame âgée à la table à côté me dit "volaille" et bat des ailes pour être sûre que j'ai compris le mot, et me montre la taille approximative de la bête : environ 80 cm de haut. Oui, quelque chose entre l'ortolan et l'autruche !

Je commande une *Putenschnizel*, et pendant que je déguste cette escalope et les belles frites qui vont avec, j'ai la traduction exacte en voyant passer la camionnette frigorifique d'un boucher qui quitte le marché : Spécialiste de la "Putenfleisch", c'est écrit en tout gros et il y a plusieurs dessins de dinde sur la camionnette.

Après ce bon repas accompagné de deux Weizen (bière de froment, traduite en France par bière blanche), je reprends les pédales et sors de la ville en essayant de garder mon ombre à ma gauche (ma boussole s'est suicidée sur un chaos entre Molsheim et Truchtersheim), et après quelques errements et une question à une dame factrice, je rejoins la campagne (un ou deux kilomètres trop au sud) et les pistes cyclables qui me mènent vers Ettlingen.

Je m'arrête plusieurs fois pour grignoter et boire, et à chaque fois, je ressens un étourdissement, dû certainement à la fatigue et au comprimé de médicament contre l'hypertension.

Je ne prendrai pas de comprimé contre l'hypertension ce soir, et on verra bien.

Entrée de Ettlingen, je me laisse guider par des panneaux et je me retrouve à l'ouest de la ville alors que mon itinéraire est à l'est. La boussole me manque beaucoup. Demi-tour dans un quartier résidentiel, et je cherche un itinéraire ombre à gauche qui me mène vers la Bundesstraße (longée par un itinéraire cyclable).

Je quitte l'itinéraire pour le village de Wolfartsweier qui semble posséder un camping (le symbole Camping est à 1 mm du W de Wolfartsweier sur ma carte).

Aucun panneau de camping. Je pose la question à une dame âgée fort aimable, mais qui n'a jamais entendu parler de camping dans son village, mais elle n'habite là que depuis 3 ans.



Je poursuis ma route, et quelques minutes plus tard, je me retrouve en campagne à un carrefour de chemins cyclables (mais pas de panneaux indicateurs).

Je pose la question à un, deux, trois cyclistes. Aucun ne connaît le camping, ils sont juste en ballade autour de chez eux.

Une quatrième dame qui nous a entendus me renseigne : il y a un camping à Durlach, ville 4 km au nord, banlieue est de Karlsruhe. Je pédale vers Durlach.

J'avance dans quelques rues de la périphérie et je m'arrête assez vite à un bistrot qui ne paye pas de mine.

Une bière et je pose la question à la grosse fille sympa qui officie derrière le comptoir.

Elle ne sait pas mais une cliente jeune au comptoir ouvre son smartphone et localise le camping.

L'itinéraire est simple : il suffit de suivre la ligne de tram, puis de demander le magasin ALDI ou la piscine.

Merci à ces gens sympathiques. Je suis si content que je fais savoir que c'est mon anniversaire et que je paye la tournée générale.

Ça ne me coûte pas très cher car il y a peu de clientèle. Je laisse un petit pourboire pour faire savoir que les français savent vivre. Je quitte ces gens sympathiques et en avant le long des rails.

Tiens, la voie se dédouble ! Je choisis la branche de droite et au bout de 100 mètres, je me renseigne. Il fallait prendre la branche de gauche !

Demi-tour, puis quelques centaines de mètres plus tard, je me renseigne à nouveau auprès d'un cycliste. Dans quelle direction le ALDI ou la piscine ? Il regarde mon vélo et mes bagages, "Tu es sûr que ce n'est pas le camping que tu cherches ?". Si, bien sûr.

Bien renseigné, peu après, je vois très bien le panneau camping. J'y vais et je vois une annonce : camping complet !

J'y vais quand même. Même si il n'y a plus d'emplacement pour tente familiale, camping-car ou caravane, il reste toujours quelques mètres carrés pour une toute petite tente.

Azur Camping Turmbergblick, Tiengener Straße 40, 76227 Karlsruhe

De fait, aucune allusion à la saturation du camping.

16 € "Installe-toi par là !". La Zeltwiese offre encore pas mal de place.

Je plante la tente, prépare le couchage (que le matelas est long à gonfler) et je discute un peu avec deux autres cyclo-campeurs. Ce sont des anglais de Londres, mais ils font l'effort de parler lentement et distinctement, ce qui nous permet d'échanger quelques banalités.

Ils sont deux, mais ont chacun un abri de bivouac monoplace. En réalité, ils ne rouent pas ensemble. Je m'en apercevrai le lendemain.

Mes tong artisanales sont très légères et hyper pas pratiques. Je les mets à la poubelle. J'en achèterai des vraies Made in China à la prochaine ville.

Je suis tout près de l'accueil, où on trouve des bières fraîches à toute heure.

Douche, cuisine sur un coin pique-nique proche, Nouilles au riz, sauce aux légumes et parmesan. Une petite passoire me manque pour les pâtes et le riz. Pourquoi n'y ai-je pas pensé avant ?



Quelques mots avec un des deux anglais. "le V de la victoire de Churchill que Staline avait pris pour le deuxième front".

Puis au lit avec mes bouchons d'oreille. Il y a une ligne de chemin de fer et un nœud d'autoroute tout près, mais je m'endors assez vite.

Vers 4 heures du matin, tintouin autour de la tente. Deux ou trois idiots trébuchent sur les tendeurs de ma tente. Les quelques petites dômes 2 places à coté de moi sont occupées par des fêtards qui n'ont pas envie de dormir, même à 4 heures du matin.

Je vais faire mon petit "H H h h r r r R R" de la nuit dans les toilettes et interpelle les fêtards en leur disant que c'est l'heure de dormir pour les enfants !

4^{ème} étape le 30 juillet environ 78 km étape difficile

Durlach – Baden-Baden (Jugendherberge «Werner Dietz») (renoncement dans les collines)

Dodo facile, et réveil tardif.

L'un des deux londoniens est déjà parti. Il m'avait fait remarquer la veille que je pédalaïs trop tard pour bénéficier de la fraîcheur du matin. C'est une évidence, mais j'aime tellement dormir !

Je sors de Durlach un peu au pif, direction Bretten. Cela semble simple, il suffit de suivre la voie ferrée.

Au bout d'un quart d'heure, mon ombre est à ma droite et non derrière moi ! Je vais trop au sud.

La voie ferrée que je suivais s'est dédoublée sans que je ne voie la bifurcation et je suis sur la B10 direction Pforzheim et non sur la B293 direction Bretten.

Simple, dans 5 kilomètres, je bifurquerai vers Maulbronn pour récupérer l'itinéraire Sud que j'ai déjà emprunté. Quelques kilomètres plus loin, la bifurcation vers Singen. Je ne la loupe pas, et je pédale joyeusement vers le village. Village perché, je monte et je cherche un Radweg ou un simple chemin de terre qui me ramènerait sur la route de Maulbronn. Recherche vaine, le village est juste un grand lotissement résidentiel connecté au réseau routier par 2 itinéraires seulement. Obligé de redescendre ce que j'ai eu tant de mal à monter (en poussant le vélo) pour retrouver la L570 qui me mènera vers Maulbronn.

Königsbach . . . j'ai chaud ! Stein (Königsbach-Stein), j'ai très chaud.

Un peu plus loin, entrée de la forêt, je déguste quelques tranches de sauciflard puis je reprends une pédalée laborieuse.

1 km plus loin, gros coup de mou, je suis sur un faux-plat montant et je n'avance pas. Arrêt, chute de tension. J'ai envie de dormir, mais l'endroit n'est pas favorable. De *grosses troncs d'arbre écorcés* mais pas d'endroit où dormir.

Je repars toujours aussi laborieusement, quelques centaines de mètres plus loin, un chemin de traverse. Je m'y engage pour trouver un endroit où faire la sieste à l'ombre.

L'endroit n'est pas idéal, mais je roupille un peu.

Nous sommes dimanche, et je suis engagé sur un itinéraire peu touristique sur lequel je crains de ne trouver aucune commodité (camping ou hôtel) pour faire étape.

Si encore ce foutu smartphone (qui m'a coûté bonbon) pouvait se connecter à INTERNET en Allemagne pour m'aider ! Mais non, je n'ai qu'un appareil photo qui peut passer des SMS.

Je me relève, mais je me sens tellement mou que je décide de faire demi-tour et de me contenter d'un voyage en plaine.



Je redescends sur le grand plateau, euphorique, ce que j'ai eu tant de mal à monter, avec un goût amer car je ne rencontrerai pas mes amis de SHA, ni Wilfried Reimer de Rothenburg ob der Tauber, ni Beate et Hubert à Riekofen.

J'ai l'impression de traverser un désert écrasé de soleil, planté de jolies maisons aux volets clos, mais inhabitées.

Königsbach-Stein, une *terrasse pas entièrement vide*.

Je m'arrête, une export de 0,4 L (petits joueurs).

Je la déguste à l'ombre bienvenue, et j'écris quelques notes. La serveuse revient pour me presser. Ils ferment à 14 h 30 et il est 14 h 27. Juste le temps de faire HheuHeuheu aux toilettes, de remplir mes bidons et je remonte sur le vélo.



Retour sur mes (pas) pédalées, en évitant les errements de l'aller.

Je choisis un itinéraire qui semble peu difficile. Il croise l'A8, altitude 268, mais ne sachant pas de quelle altitude je commence, j'ai l'espoir d'une montée courte et facile, d'autant plus que, selon la carte, la route semble longer une petite vallée.

Eh bien, non, montée longue et fastidieuse sur une Landstraße polluée par les bagnolards énervés.

Peu avant le village de Stupferich, menace d'orage et quelques gouttes.

Je bâche toutes les sacoches (bonne idée d'avoir regroupé toutes les protections dans un même compartiment de la sacoche arrière).

Le bonhomme enfile sa belle veste déperlante, et on continue à monter vers le village.

C'est interminable, mais la pente se fait plus douce. Le village de Stepferich ! Ordinaire ! Une photo, et je repars sur l'itinéraire vers Ettlingen. Ça ne monte presque plus, mais le vent prend le relais pour me ralentir.

Je passe sous l'autoroute. Pas étonné du tout d'avoir dû monter si longtemps : lorsqu'on va vers Munich en bagnole, il faut se taper une longue côte après la croix d'autoroute de Karlsruhe.

Descente vers Busenbach prudente. Un morceau de vallée descendante. Je rentre dans Ettlingen.

Il y a 7 heures, j'étais 10 km au nord !

Visite de Ettlingen. Le centre-ville est piétonnier et très intéressant, comme toute les villes allemandes.

Petit arrêt pour acheter un croissant et une bouteille d'"Apfelschorle".

Je ne sais toujours pas ce que signifie "Schorle", mais ce n'est pas du jus, la vendeuse est formelle ! "Pas du jus de pomme ! du Schorle !". Me voilà bien avancé !

Autant demander à Internet (à la maison, car je n'arrive pas à me connecter en Allemagne)

Ça se laisse boire ! c'est même agréable.

Quelques photos à partir d'un pont.

Il y a une *statue d'un évêque* et d'étranges cairns dans le ruisseau.



Je sors de la ville sans difficulté. J'ai trouvé un itinéraire qui semble évident : Rheintal-Radweg.

Je parcours une portion d'itinéraire cyclable parallèle à la L607 que j'ai emprunté hier en sens inverse avec beaucoup de peine.

Peu avant Kuppenheim, un fléchage me propose la "Hochschwarzwaldstraße". Surtout pas, c'est certainement un bel itinéraire, mais je suis devenu partisan du moindre effort et je reste dans la plaine.

Oos, je passe devant la gare de Baden-Baden-Oos, et je file vers la gauche. Petite question à un indigène, oui, c'est la bonne direction.

2 kilomètres plus loin, une petite échoppe propose de la cuisine chinoise et . . . comme partout en Allemagne, de la bière.

Vivons dangereusement, je choisis un Radler (panaché en français), c'est bien bon, mais je préfère la bière pure.

Quelques autres clients sont là en train de se jeter le n^{ième} verre de trop, particulièrement une femme qui tient des propos décousus et boit verre sur verre d'une étrange boisson dans laquelle flottent de petits fruits.

Je parle un peu avec le moins bourré du groupe. Je suis entièrement d'accord avec lui, surtout que je ne comprends qu'à moitié ce qu'il raconte, eu égard à son dialecte et son débit trop rapide.

Je demande si il connaît un camping. Ça tombe bien, il y en a un juste en face !

Je paye, je monte sur mon vélo et je me dirige en face vers ce providentiel camping.

Un carrefour, je vais vers la droite et j'entends crier derrière moi. C'est mon récent ami qui est sorti de l'estaminet pour me suivre des yeux et qui me fait de grands signes comme quoi il faut aller vers la gauche.

Je pédale vers la gauche, mais je me rends compte que je suis sur une bretelle d'accès à une voie rapide. Demi-tour, au grand dam d'un Jacky bagnolard qui prend le virage comme un Schumacher des bas-quartiers et qui est très contrarié de devoir dévier de sa trajectoire impeccable à cause d'un cycliste à contre-sens.

Il klaxonne comme un crétin, mais n'a pas la mauvaise idée de s'arrêter pour venir tâter de mon antivol de vélo qui ferait une excellente matraque.

J'arrive sur le camping. Ce n'est pas un camping, mais une aire de stationnement pour camping-car. Du gravier, pas de sanitaires, pas de commodités et pour cause : chaque camping-cariste a ce qu'il faut à bord de son véhicule.

J'engage la conversation avec le couple qui est assis à côté du premier véhicule. Ils parlent anglais et me disent que je peux m'installer là ou là-bas encore mieux, ça ne gène personne, surtout pas eux.

Un gestionnaire passe de temps à autre, mais juste pour percevoir la taxe.

Je les remercie de leur gentillesse, et leur demande si ils connaissent un vrai camping près de Baden-Baden. Non.

Je continue vers la ville par un itinéraire cyclable, je pose à nouveau la question, non personne ne connaît de camping.

Décision rapide : je vais à l'auberge de jeunesse que je connais déjà et que je sais très accueillante.

La montée est toujours aussi raide. Pédalage, poussette, pédalage, poussette. J'arrive à l'auberge. Je vais attacher mon vélo au garage à vélos, puis je me rends à l'accueil. Oui, il y a une place pour deux nuits (j'ai décidé de me reposer).

Formalités d'accueil, le garçon me dit tout de même : vous devez partager la chambre avec un autre voyageur.

À la question : comment il est ? Il est grand, plutôt foncé !, mais il est sympa et il parle bien l'allemand.



Je vais chercher le reste des bagages. 50 mètres avec les 6 sacoches ! j'ai mal aux mains et aux épaules de porter tout ça en une seule fois !

Je m'installe dans le coin de la chambre qui me semble inoccupé, je me douche et je ressors avec ma sacoche mi-am-miam pour un repas casse-croûte sur la terrasse de l'entrée.

Repas froid, avec une bonne bière (bien sûr). Trois personnes, un couple âgé et une femme plus jeune parlent sans arrêt d'un ton monocorde sans éléver le ton ni se soucier de moi.

Je ne comprends qu'un mot sur 10, surtout que je m'en contrefous.

Je prends encore un peu l'air, puis retour dans la chambre, et hop, dans le sac à viande en soie qui est si agréable.

J'ai plusieurs écorchures aux pieds et les avant-bras brûlés par le soleil, mais je suis si fatigué que c'est secondaire.

Je commence à m'endormir quand la porte s'ouvre. C'est le deuxième locataire. Un grand gaillard mince avec le teint méditerranéen. "Salut, moi c'est Claude", "Nouredine", "tu es tunisien ?", "non, algérien !".

Il parle le français tout à fait couramment, on continue en français.

On échange un minimum : "j'entrouvre les fenêtres, il n'y a pas de bruit", "je laisse un peu allumé", "OK".

Il vaque silencieusement à ses occupations du soir pendant que je me rendors assez vite.

Repos le 31 juillet

Lessive et emplettes à Baden-Baden

8 h 00, j'ouvre un œil, Nouredine me dit "Le petit déjeuner, c'est à 8 h 00 !".

10 minutes après, je descends prendre un petit déjeuner à l'Allemande : Brötchen, saucisse, fromage, yaourt et salade de fruits. Pendant que je termine, Nouredine s'en va et me salue "Au revoir, Monsieur !". Nous aurons vraiment peu parlé.

Retour dans la chambre.

Je téléphone au service après-vente d'Orange qui me dit qu'ils font le nécessaire. Je dois éteindre le portable 5 minutes, puis le rallumer. Si je n'ai pas encore une bonne connectivité, c'est que la carte SIM doit être changée. Me voilà bien avancé pour ces vacances !

Je me couche à nouveau pour une petite sieste.

Après ce nouveau repos bien mérité, je me préoccupe de la lessive. C'est OK, mais pas avant l'après-midi car il y a priorité pour le linge de l'auberge de jeunesse, ni après 18 h 00 car le cycle lavage séchage dure 4 heures en tout.

Je me mets en tenue de ville (je me demande si c'est judicieux d'emmener une tenue de ville pour ne la porter qu'une fois par semaine) et je descends en ville.

Le vélo sans sacoches est léger comme une plume : 16 kg plutôt que 40, c'est ultra-léger.

Petit achat : 5 cartes postales dont deux hologrammes de chat et de chien pour les filles. Pour les timbres, il faut aller à la poste, c'est plus loin dans la rue. Je redescends la rue principale lentement, tant il y a de piétons et de cyclistes.

Arrêt à une terrasse qui semble de bon aloi.

Je commande des *farfalle végétariens* que je mange tranquillement.



Pendant ce temps, un orage commence à arroser la rue, mais comme j'ai choisi une table proche du centre d'un parasol, je suis bien au sec.

Je n'ai pas emmené de vêtement de pluie, donc je resterai à l'abri jusqu'à la fin de la pluie.

J'écris 3 cartes postales et je mets mes notes à jour.

3 dames entre deux âges assises à la table voisine bavardent, bavardent et encore et encore ! Mais qu'est-ce que les femmes ont toujours à raconter pour gaspiller tant de salive.



Deux dames âgées s'installent à la table voisine (de l'autre côté), puis se rapprochent au fur et à mesure de l'avancée de l'orage. On échange quelques mots.

Je commande un sorbet et je me retrouve avec une énorme et superbe coupe glacée pleine de raisins secs.

Je la déguste lentement car il pleut encore. Les raisins ont eu la bonne idée de faire de la plongée sous-marine dans le fond de la coupe, ce qui rend la dégustation délicieuse jusqu'au bout.

Je paye, la serveuse s'appelle Mme Kemnitz ! presque comme la ville de Saxe anciennement nommée Karl-Marx-Stadt d'où était originaire la firme Schubert et Salzer pour laquelle j'ai travaillé autrefois.

Passage à la poste pour acheter des timbres et poster les cartes postales déjà écrites.

Je rentre à l'auberge de jeunesse vers 16 h 00.

Même sans bagages, et sans avoir roulé toute la journée, la montée est raide, mais je réussis à ne pas mettre pied à terre malgré les pédales plates.

La personne de l'accueil n'est plus la même, mais la consigne est passée et je peux disposer de la laverie. Elle m'explique en détail le mode d'utilisation des machines, que j'avais déjà compris.

Je réserve un repas du soir, je mets mon linge dans la machine à laver et je retourne dans ma chambre pour une nouvelle sieste.

Je reviens pour le repas du soir. Mon linge est propre. Je le mets dans le sèche-linge, je le récupérerai assez tôt pour pouvoir me coucher pas trop tard.

Viande indéterminée. Ça ressemble à des copeaux de viande peu ou prou grillés, de riz peu cuit et de brocoli croquant.

Dessert : une simple crème au chocolat.

À peine mieux que le casse-croûte de la veille, surtout que la salle est un gymnase pour gamins turbulents et bruyants.

20 h 00, au lit.

5^{ème} étape le 1^{er} août environ 68 km

Baden-Baden – Schuttern

Je me lève à 7 h 00.

Je m'aperçois que j'avais vraiment besoin de sommeil.

Petit déjeuner copieux. J'harnache mon vélo en deux fois, car les bagages sont vraiment trop lourds à porter.



Départ à 9 h 20.

Je poste encore deux cartes postales écrites hier soir, et je pars joyeusement le long de la grande artère qui m'éloigne de Baden-Baden.

Oos, je m'aperçois que mon ombre est à ma gauche !

J'ai déjà parcouru 200 mètres vers le nord. Je suis passé devant la gare sans y prêter attention.

Demi-tour. Je trouve le fléchage Rheintal-Radweg.

Le parcours est très facile. Beaucoup de flèches "vélo".

Je m'arrête pour photographier une cigogne qui se restaure dans une prairie.

Beaucoup de flèches, mais peu de panneaux de directions, et des distances fantaisistes.

Selon les panneaux, en avançant vers une ville, tu es tout à coup beaucoup plus près ou plus loin !

Les distances ont dû être calculées par des automobilistes comme les trajectoires matérialisées à Épinal ont été posées par des employés motorisés qui ne sont certainement jamais montés sur un vélo (et qui n'ont pas lu le décret PAMA du 2 juillet 2015)

À chaque carrefour important, il y a des flèches "vélo", mais si tu en manques une, et que tu suis la suivante, tu peux très bien te retrouver sur un autre itinéraire difficile à différencier sans soleil et sans boussole dans cette plaine de Bade.

Passage à Bühl. J'achète une paire de tongs. Des vraies qui permettent de marcher. J'ai jeté les tongs bricolées en me mettant plein de colle sur les doigts à la poubelle à Durlach.

11 h 16 Arrêt à Achern dans un petit *Biergarten* très typique. pour boire une bière.



2 dames assises à la table voisine boivent du vin blanc. J'ai remarqué que les allemands boivent souvent du vin entre les repas, contrairement à moi (et aux autres français) qui ne bois de vin qu'avec les repas.

Quoique, je fréquente si peu les estaminets en France que je ne peux pas être certain.



12 h 50 Arrêt à Appenweier : Je vois une petite terrasse vide et un établissement qui ne paie pas de mine. À l'intérieur, 2 personnes dans une petite salle.

Puis-je manger ? Oui, bien sûr ! Le choix n'est pas bien large, mais suffisant.

Je me contenterai d'une *salade de saucisse* (*Wurstsalat*) avec fromage et oignons, plus une bière.

Pour le dessert, la patronne n'a pas de glace, mais me désigne le voisin.

10 mètres plus loin, un foodtruck propose des glaces (entre autres), je prends un sorbet citron et je reviens le déguster assis à ma terrasse.

Je repars tranquillement. Le Radweg me dirige vers les collines.

Fini de chipoter sur les braquets, je mets tout petit et je pédale juste assez vite pour ne pas tomber.

J'ai même la joie (mitigée) de dépasser une dame qui ne sait pas comment repartir avec son vélo à assistance électrique. Chacun sa galère. Elle aurait un vélo normal, je me serais arrêté pour l'aider, mais les vélos nucléaires, non merci.

Quoique de ce côté du Rhin, l'électricité est à 80 % d'origine charbon. Pire, Braunkohle, c'est-à-dire du lignite. La combustion la plus sale après la tourbe et la bouse de vache séchée.

Entrée de Rammersweier, une petite cabane propose des fruits. Je m'arrête. La sympathique dame me propose une barquette de 250 grammes de prunes. Je lui dis que je n'en veux que trois car je ne peux pas emmener de fruits mous dans mes bagages. Elle réfléchit, puis en prend trois dans la barquette et me les tend. Je sors mon porte-monnaie. Signe de dénégation, c'est cadeau, puis elle choisit trois

fraises et me les tend. Je les mange, mais comme elle continue de me choisir des petits fruits, je coupe court car au-delà, c'est la "chiasse" assurée, la pire calamité pour le voyageur à vélo après les bagnoles et les crampes.

Je reprends la route. Après le carrefour suivant, direction Offenburg. Je fais glisser les lunettes de vue sur la poitrine et j'abaisse les lunettes de soleil ! Elles ne sont pas sur mon front !

Je les ai oubliées à l'échoppe de la gentille dame. Demi-tour. Elles sont toujours là. C'est bien la première fois que je perds moins d'une paire de lunettes de soleil en une semaine de voyage ! Je les ramènerai à Épinal ! C'est vraiment surprenant.

Je les reprends en faisant un grand signe d'amitié à la marchande de fruits, puis je continue ma route.

L'itinéraire du Radweg me fait traverser des quartiers résidentiels. Tout à coup, un panneau de rue attire mon attention : Rue de Vieux-Thann. Je fais une photo. Loupé, j'ai fait une vidéo.



Offenburg centre. Je suis abordé par un jeune homme bien poli qui me propose, en anglais, la Sainte Bible !

Je lui réponds, en anglais, que je ne comprends pas l'anglais, que je ne parle pas anglais. Je lui montre mon barda et lui dis, en anglais, "tu ne penses pas que je suis assez chargé !". Il n'insiste pas.

Je parcours lentement la rue principale de la ville. Quelques photos de la place principale ensoleillée.

Je cherche, pour la n^{ième} fois depuis trois jours, une boussole dans un magasin de sport.

Le premier magasin n'en a pas, mais il m'indique que j'en trouverai à la "Maison de la Randonnée", et m'indique le chemin à suivre.

Après 3 erreurs de chemin, je trouve la "Trekkinghaus" qui a pas mal de boussoles : des boussoles de visée, des boussoles plaquettes et des petites boussoles qui ressemblent à des jouets ou à des porte-clés. Il n'y a pas de boussole pouce gauche que j'aurais pu donner à Leti à mon retour.

Je choisis une petite SILVA rose (plus facile à retrouver si elle m'échappe dans l'herbe ou sur le goudron), sans graduations, mais très légère (10 grammes).

16 € tout de même. Elle s'avérera, à l'usage, précise, fidèle et très bien amortie. Bon achat.

Elle a tout de même un gros défaut : elle glisse à l'intérieur du porte-carte jusqu'à se positionner à l'endroit que je veux lire ! Je n'aurais pas du oublier la boussole clips !

Une pharmacie. Je demande une pommade pour apaiser mes coups de soleil. La pharmacienne me dit qu'il faut surtout se protéger. "C'est trop tard maintenant, vendez-moi un crème apaisante"

Avant de quitter la zone centrale, je m'arrête à un Kebab.

Le ciel se couvre rapidement, on passe du grand soleil qui brûle la peau à un ciel couvert et du vent.

J'ai déplié et connecté mon chargeur solaire et mon smartphone pour rien.

Je commande et je bois une Weizen, puis une deuxième en terrasse, mais à l'abri de la pluie qui tombe sans réelle conviction.

Des groupes de jeunes ados se déplacent dans la rue. Ils portent tous un crucifix suspendu à un grand ruban aux couleurs de leur drapeau, et s'adressent aux gens pour un petit prêche et leur refiler la bible !

Il y a même des français !

Une gamine, une danoise, s'adresse à moi en anglais. Je fais semblant de ne rien comprendre !

Voilà près de 2 heures que je picole des Weizen ! Il ne pleut plus du tout, il est temps de repartir.

Je demande à payer et demande au serveur s'il connaît des campings à proximité en lui montrant ma carte (routière).

Il est comme moi, presbyte (mais certainement moins casse-c . . . les), va au bar chercher ses lunettes pour lire la carte et me dit qu'il y a un très beau camping à Schutterwald. Sympa.

Je paye, puis je repars ragaillardi. Direction ouest ! Merci, petite boussole rose.

Le village de Schutterwald est bien indiqué, mais l'itinéraire est très bagnolard.

Plutôt suivre les panneaux pour les totomobilistes que m'égarer sur des pistes cyclables aléatoires.

Entrée de Schutterwald : pas de panneau camping ! (je pense que le statut de camping est beaucoup plus souple en Allemagne qu'en France, mais le fléchage officiel, bien moindre).

Je m'arrête au premier lieu habité à l'entrée du village : un vendeur de voitures d'occasion !

"Camping ?"; Il n'y a pas de camping à Schutterwald ! Une minute, il règle ses affaires au téléphone, puis fait une recherche sur Internet. Il y a un camping à Schuttern, 10 km au sud.

Merci, un professionnel de la bagnole rendant service.

Il est même prévenant : "Ce n'est pas tout près ! Vous y arriverez ?". "Merci, très aimable, bien sûr que je peux continuer à pédaler !".

Avec mon visage émacié (naturellement) et brûlé de soleil, je ressemble vraiment à un mec au bord de l'épuisement.

Direction Schuttern. Le Radweg me balade un peu, mais la gentille boussole rose me remet toujours dans la bonne direction.

Premier lieu habité : "non, on a pas de pain", "zut !"

Proche de Schuttern, je m'arrête près d'une bagnole arrêtée dans une entrée de parcelle agricole. Certainement un agriculteur qui a terminé son travail. Toc-toc à la vitre. Non, c'est un voyageur qui cherche également le camping sur son portable. "Salut, merci".

Entrée de Schuttern, le panneau camping apparaît enfin. Je le suis. 5 minutes, 10 minutes, c'est loin ou je me suis à nouveau égaré ?

"Seehaus", "maison du lac", suivons ce panneau, il me mènera certainement vers un lieu convivial.

Encore quelques minutes et je me trouve à l'entrée du camping.

Camping Baggersee In der Kruttenau 100, 77948 Friesenheim

Accueil sympa. Un autre cycliste est arrivé juste avant.

Son Bent est appuyé contre le bâtiment d'accueil.

Formalités d'accueil. J'ai droit à une carte électronique que je ne dois pas perdre (25 € de caution).

"Tu as l'emplacement 58".

Il y a deux lacs dans le camping (des anciennes gravières). "Si tu veux te baigner !", Bof !



Tu peux manger au restaurant "Seehaus". Il est ouvert de 7 h 30 à 21 h 30.

Ce n'est pas une annexe du camping, mais une affaire indépendante complémentaire.

Encore quelques mots avec le mec de l'accueil. "Tu peux recharger ton portable ici !", "tu fais quoi dans la vie", "prof", "tu est prof d'allemand, de français ?", "non, de maths, de chimie, de physique et de sciences appliquées à l'hôtellerie".

"Oh.la.la !". Il est impressionné !

Je parle un peu avec le voyageur au Bent. Banalités. C'est un Bent court (j'avais remarqué). "il est de quelle marque", "bentrider !". Je n'ai pas été précis dans ma question ou le voyageur couché n'est pas allemand !

Emplacement 58. Il est bourré de bagnoles. Les voisins se renseignent : "je n'ai pas loué un parking !". Ils se dépêchent de déplacer leurs merdes à moteur sur un autre emplacement libre !

Des dizaines (centaines) de mégots, des dizaines de capsules de bières, des restes de barbecue. L'emplacement a abrité "Gros dégueulasse" il y a peu. Je choisis l'emplacement le moins sale, le plus herbeux, le moins pentu, je le nettoie un peu et je plante ma tente.

On pourrait installer 5 ou 6 tentes comme la mienne sur l'emplacement.

L'emplacement en face est occupé par une famille en caravane avec beaucoup d'enfants ! Mauvais signe.

Beaucoup d'emplacements sont occupés par des locaux : OG; BAD ou FR. C'est un camping résidentiel, avec peu de passage et beaucoup de familles.

Je me rends aux toilettes. Je ne trouve pas les douches !

Je vais jusqu'au coin-vaisselle. Il y a 6 ou 7 dames qui font de la vaisselle en parlant fort et en faisant beaucoup de bruit.

Je m'adresse à l'une d'entre elles. Elle me répond, mais il y a tant de bruit que je n'entends, ni ne comprends sa réponse. Elle répète : Même problème.

Dans les toilettes des hommes, bien moins bruyantes, je pose à nouveau la question. Le mec me répond en me montrant une porte : "c'est là, mais il faut la carte !"

Je n'y pensais déjà plus ! Où diantre l'ai-je mise ?

Dans mon porte-feuille. Je retourne à la tente, je reviens avec la carte, je me douche . . et . . . , j'ai oublié ma brosse à cheveux ! Démêlage avec le peigne ! Ça marche, mais c'est douloureux.

J'échange quelques mots avec l'échalas au Bent. Il se rase et est très maigre. Il me dit qu'il est un peu malade, qu'il a perdu beaucoup de poids et qu'il fait des étapes de 40 km par jour !

Je pensais qu'avec un vélo "couché", on pouvait faire de longues distances sans effort sur le plat.

Il me dit aussi que l'année dernière, il a monté le Grossglockner avec son Bent. Ça, ça me scie !

Détour à la *Seehaus*. Ça a l'air sympa. Je bois une bière.

Quelques cyclistes déguisés en couraillons. Je leur parle un peu. Ils sont du coin et ce n'est pour eux qu'une pause avant de rentrer "chez maman".

Retour sur mon emplacement. Mes voisins, des personnes âgées, ont une voiture immatriculée "FDS". Je leur demande "Quelle ville ?". Réponse : Freudenstadt, et un luxe de détails que j'écoute d'une oreille, que je traduis de l'autre et que j'évacue aussi vite.



Je leurs dis que j'y suis déjà passé à vélo, et que la place centrale m'a vraiment impressionné.

Ils me la décrivent à nouveau avec plein de détails dans un allemand hésitant (je la regarde presque chaque jour sur internet : <https://www.freudenstadt.de/42>).

Ils parlent entre eux dans une langue slave ! Volksdeutschen certainement !

Je vais à la Seehaus pour manger. Installé d'emblée sous un auvent.

Première *Currywurst* du voyage.

Un gros garçon obèse et deux enfants (papa du dimanche) mangent pas loin de moi à l'air libre.

Le temps s'est obscurci. Quelques gouttes commencent à tomber.



Mes voisins viennent se réfugier sous l'auvent. Nous échangeons 2, 3 mots et quelques sourires complices.

La pluie ne se décide pas à tomber sérieusement.

Je reviens à mon emplacement, parle encore un peu de la météo et demande les prévisions à mes voisins de Freudenstadt. Ils n'ont pas Internet, et certes, on pourrait demander aux gens d'en face, mais ils ne parlent qu'anglais.

Je ne tiens pas à sympathiser avec des gens que je devrai bientôt engueuler à cause du bruit de leurs gosses.

Je bâche mes sacoches arrières que je ne décroche pas du vélo.

Je me couche dans mon sac à viande en soie (je ne sais pas encore si c'est de la vraie soie ou de la viscose) après avoir souhaité une "bonne nuit" en russe à mes voisins.

Ils ne tiquent pas. J'ai misé juste.

La pluie commence à tomber sérieusement, orage ! mais je suis bien à l'abri.

Je m'endors très vite avec mes bouchons d'oreille. Les voisins d'en face, si nombreux et si encombrants avec leurs gosses ne font pas de bruit. Merci l'orage.

6^{ème} étape le 2 août

Schuttern – Freiburg in Breisgau environ 64 km

Bonne nuit, réveil à 8 h 20 !

Il ne pleut pas, le ciel est couvert, mais il fait déjà chaud.

Lever, lever de camp comme d'habitude. Le rituel est rodé.

Je vais faire mes adieux aux voisins de Freudenstadt, et je pose sans ambages la question (en russe) : vous êtes originaires d'où ? Réponse : d'Orenburg pour le Monsieur et d'une ville du nord du Kazakhstan dont je n'ai jamais entendu parler pour la dame.

Direction : la Seehaus. Petit déjeuner copieux, et départ à 10 h 20.

Je roule tranquillement vers la ville de Lahr.

Je vois sur le bord de la route un homme arrêté avec un empilement de bagages bigarrés sur le porte-bagage arrière d'un vélo que personne n'achèterait pour 20 € à la bourse aux vélos.

Cadre course des années 70, peinture défraîchie et emballée de toile collante noire autour de la douille de direction et des tubes horizontaux et obliques. Cadre ressoudé et non repeint ?

Il me dit s'appeler *Tadeus* et être polonais. Je le crois d'autant plus facilement qu'il ne parle ni allemand, ni anglais, ni russe, mais un sabir avec quelques mots de chacune de ces langues.

D'où tu viens ? de Varsovie ? de Bydgorsk ? de Cracovie ?

Non, de bord de la Baltique ! Gdansk ? Pas loin, à 120 km de Gdansk. Je ne cherche pas à préciser ouest ou est. C'est déjà assez difficile de se comprendre sans chercher à être précis.

Où vas-tu ?

Il déplie une vieille carte de France et me montre le Massif Central. "Ars". Je ne sais pas où c'est. C'est le village de Saint Jean-Marie Vianney.



Tadeus est en pèlerinage ! Sur sa sacoche de guidon est attaché un gros crucifix en bois !

Je lui dis : "Viens avec moi, à la ville voisine, on va boire une bière".

Réponse : "je suis anti-alcoolique !". C'est le bouquet !

Je me dirige vers la ville de *Lahr*, que je parcours assez vite, sans y trouver le charme que l'on m'avait tant vanté.

Depuis le départ des troupes d'occupation canadiennes et de leurs merveilleux économats, la ville est retombée au rang de petite ville insignifiante.

Mon dernier passage, de nuit et sens est-ouest, avait été plus intéressant.

Direction, le sud !



La B3 est doublée d'un chemin cyclable presque partout. Je traverse Kippenheim désert. Je fais trois photos pour Sylvia et je repars dans la chaleur.

Mahlberg. Je vois un établissement ouvert avec du monde en terrasse.

Non, c'est fermé ! Les deux personnes en terrasse sont penchés sur des documents !

Ça sent le redressement fiscal à plein nez !

Je demande tout de même de l'eau, car il fait soif, et je repars dans ce désert habité et surchauffé.

Quelques kilomètres plus loin, un homme, les jambes écartées et les pieds dans l'eau semble curer le fossé d'irrigation. C'est Tadeus qui se rase dans le fossé !

Salut à nouveau.

Village suivant. Un personne vivante ! Un garçon qui est au volant d'une camionnette siglée et qui bigophone. Je lui demande si tout le pays est en deuil, si Angela Merkel est décédée ?

Il rigole et me dit que peut-être, le prochain resto à droite est ouvert.

Non, il n'y a rien d'ouvert.

Je poursuis le long de la B3.

Ringsheim. Je m'engage sur la terrasse d'un restaurant, mais tout est clos ! Les tables et les chaises sont bien rangées comme si il allait ouvrir dans 2 minutes. Je m'assieds à l'ombre, je grignote un petit truc, je bois un demi-bidon d'eau, puis je remets tout soigneusement en place et je vais jusqu'au village suivant.

Il est 13 h 00 et j'ai faim. Village d'Herbolzheim. Un petit restaurant vietnamien semble ouvert.

Je m'arrête sans hésiter quoiqu'il n'y aie pas de terrasse. Je verrouille le vélo et je rentre.

Je choisis des *nouilles poêlées* que je mangerai difficilement avec deux barons.

Tout est bon, il y a des pousses de soja, des morceaux de tofu, des morceaux de poivron, de salade et tout et tout, mais je n'arrive pas à finir (les nouilles, la bière c'est sans problème).



Un peu plus tard, je perds le fléchage du Rheintal-Radweg.

Je me retrouve dans une Zone Industrielle.



Je trouve un vieux *Starfighter* de la Luftwaffe qui domine une déchetterie, les ailes repliées comme un avion de l'aéronavale. Étrange !

Je rattrape et dépasse Tadeus qui pédale comme un homme exténué. Je ralenti et il prend ma roue. Cette fois-ci, on va pouvoir s'arrêter ensemble et discuter.

Non. Loupé, il n'est plus derrière moi. Il s'est arrêté pour je ne sais quelle raison.



J'arrive à *Emmendingen*. Grand axe vers le centre ville, interdit ! Je passe quand même. Il y a un énorme chantier tout le long de la rue.

Je m'arrête près de celui qui me semble être le chef de chantier, et prenant l'air étonné, je demande : "Churchil aurait à nouveau bombardé ?", "ha, oui, c'est comme ça", fataliste.

On se marre un peu. Ils sont en train de refaire une bonne évacuation des eaux usées, me dit-il.

Je vais acheter une dernière carte postale, puis je me pose sur une terrasse pour boire une bière.

Pendant que je bois en écrivant, je vois arriver un groupe de cyclos bien chargés et bien équipés.

Entre autres, un *tandem* SANTANA avec pédalier enfant en place arrière et remorque mono-roue et une *triplette* SANTANA démontable montée par 3 jeunes filles.



Chez SANTANA, le moins cher de ces engins à 3 places est à 12400 \$!

Je sors précipitamment l'appareil photo. Ils sont déjà passés.

Quelque temps plus tard, ils repassent devant moi tandis que je termine ma deuxième bière.

Je mitraille un peu. Les 3 pédaleuses sur la *triplette* semblent bien jeunes.

Je repars vers la B3 avec l'aide de la boussole.

Me voici à un gros carrefour. La direction Freiburg est claire. Je m'engage sur la B3, persuadé de bientôt trouver l'accès à la piste latérale.

La piste latérale est bien là, mais pas d'accès. Pire, des barrières de sécurité qui ne me permettent pas de la rejoindre, eu égard au poids considérable de mon ensemble roulant.

Il est trop tard pour faire demi-tour sur cette portion de nationale très fréquentée.

Toutes les 15 secondes, un crétin motorisé me dépasse en klaxonnant comme une andouille.

Plusieurs kilomètres dans ce boucan et le même rituel se répète : "klaxon !", doigt d'honneur !, "klaxon !", doigt d'honneur !, "klaxon !", doigt d'honneur !

La barrière de sécurité est continue et la piste cyclable n'est même plus visible.

Un abruti motorisé se donne même la peine de ralentir et d'ouvrir sa fenêtre pour me parler.

Je n'entends presque rien et j'en comprends encore moins. Je lui réponds par une bordée d'insultes qu'il n'entend certainement pas.

Au bout de plusieurs minutes de ce cirque (minutes très pénibles), je vois enfin la piste latérale, plus de barrière de sécurité et un dénivelé raisonnable.

Le vélo et moi descendons prudemment pour nous réfugier à l'abri de tous ces furieux.

Fléchage déficient, comme souvent en Allemagne et **partout** en France.

J'atteins enfin Freiburg, que je traverse sans m'arrêter car les campings sont à l'est au début de la vallée qui mène vers Kirchzarten.

Un jeune homme à vélo me rejoint et me dit tout de go qu'il envisage un voyage à vélo en Inde et me demande d'où vient mon matériel. Je lui recommande la Fahrrad Manufactur à Oldenburg en lui disant que la gamme de cyclo-camping commence vers 800 €.

Il me dit qu'il suffit de suivre le ruisseau pour trouver un camping.

Je suis du mieux possible le ruisseau sur la rive gauche, mais je ne vois aucun fléchage.

J'arrête un cycliste. Il ne parle qu'anglais, mais localise facilement le camping sur l'écran de son smartphone environ 800 mètres au sud de notre position.

Mais pourquoi donc les allemands et tous les étrangers en Allemagne peuvent utiliser toutes les fonctions de leur smartphone, et pas moi ?

Je vais dans la direction, pédale dans le secteur et ne vois aucun panneau indicateur.

J'arrête un groupe de cyclistes qui roulent avec chacun une sacoche arrière (les allemands ont tous une sacoche arrière quand ils se promènent, à part les couraillons, bien sûr).

Ils sont du coin, mais ne connaissent pas le camping !

Je continue, je me renseigne à nouveau, et je finis par trouver l'itinéraire.

Celui-ci me ramène vers la ville, mais en rive droite du ruisseau.

Le garçon curieux ne me l'avait pas dit ou je ne l'avais pas compris.

Je pédale plus d'un kilomètre sur une petite route qui me ramène vers le centre-ville et je commence à douter, quand, au détour d'un virage, apparaît l'entrée du camping.

Camping Hirzberg Karthäuserstraße 99, 79104 Freiburg im Breisgau

19 h 00, arrivée au camping. Le camping semble saturé et il y a beaucoup de monde à l'accueil !

J'attends un peu, patiemment. J'échange quelques mots avec un jeune homme. Il est espagnol et la conversation est courte car il ne parle qu'un peu d'anglais et que je n'aime pas parler anglais.

Un homme me voit attendre, regarde mon attirail, me demande quel type de tente j'ai. Je lui réponds "petite". "Viens avec moi, tu t'installeras et tu feras les formalités ensuite".

Voilà qui est très rationnel, même si l'inversion des procédures n'est habituellement pas dans la mentalité allemande.

Il me mène vers *un tout petit morceau de prairie dans un coin du camping*.

Je plante la tente et je suis obligé de raccourcir les haubans pour réussir à les tendre et même de planter une sardine au-delà de la barrière.

Je suis obligé de lever les pieds pour tourner autour de la tente, mais comme je suis pile dans un angle, aucun risque que d'autres



campeurs viennent buter dans mes haubans.

Tout est prêt pour la nuit. Je redescends à l'accueil qui n'est plus saturé et je commence les formalités. La réceptionniste parle un peu le français, mais nous préférons faire les formalités en allemand.

Le camping est vraiment très accueillant ! Il y a trois camping-cars stationnés juste dans l'entrée du camping, car il n'y a absolument plus un mètre carré de libre à l'intérieur. Est-ce pour rendre service ou pour optimiser le chiffre d'affaires ?

Le camping est très cosmopolite, je parle avec un espagnol, des suisses de Luzern sont installés en face de moi. On voit toutes les immatriculations européennes.

Une petite douche, un peu de lessive. J'ai oublié d'enlever mon slip avant d'enfiler mon cuissard. Le cuissard est très propre, mais le slip mérite une lessive.

Il y a un restaurant de plein air juste à coté. Non, il ne fait pas partie du camping, mais on peut y accéder directement sans sortir du camping.

Heureuse disposition !

Lorsque tout est réglé et que je suis un peu reposé, je me rends au restaurant.

C'est une sorte de cantine améliorée, pas self-service, mais presque.

Je commande une Currywurst avec des frites (mon plat préféré) et je vais m'asseoir à une table avec une bière et un petit panneau portant un numéro !

Peu de temps après, une Currywurst est devant moi, et je la savoure avec joie, mais lentement.

22 h 30, je remonte vers ma tente.

Les voisins, petite caravane pourrie, mais langues bien pendues s'entretiennent à voix bien haute avec mes voisines de tente néerlandaises.

Je leur demande de la mettre en veilleuse, et je me couche, pour m'endormir très vite.

7ème étape le 3 août

Freiburg in Breisgau – Hochstetten environ 50 km

Lever tardif. Petit déjeuner assis sans un espace pique-nique et je mange quelques *mûres* qui poussent dans la haie voisine.

Je maîtrise bien maintenant la cafetière ESBIT, et je peux boire un vrai café avec mon petit déjeuner.

Quand tout est prêt, je descends vers l'entrée du camping avec mon vélo prêt à partir; mais je m'arrête à l'accueil pour emplir mes bidons et boire un deuxième grand café avec crème.



Place de la cathédrale à midi. Comme d'habitude, un marché très animé.

J'achète une jolie pâtisserie qui se révélera tout à fait délicieuse (Strudel Kirsche).

Une gentille dame vend des petits souvenirs en bois blanc sérigraphiés ou pyrogravés. Je prends un Bierdeckel sur lequel est écrit ce qui pourrait être ma devise : "Vive la bière, c'est ce qui me permet de continuer à vivre", traduction approximative, car je l'ai donné à Georges en rentrant à Épinal.

Je fais le tour des rues avoisinantes. Dans une pharmacie,

je vais acheter des comprimés de charbon pour contrer la "chiasse" qui se profile. La pharmacienne ergote et veut me vendre quelque chose qu'elle pense plus efficace.

Je lui dis que, en pareil cas, je prend du charbon depuis 60 ans et que ce n'est pas elle qui va me faire changer mes habitudes.

Monsieur Terroille (le pharmacien voisin à Épinal) me ferait la même, j'exigerais de pouvoir vérifier la pression de ses pneus de vélo !

C'est une blague récurrente entre nous. Depuis que je l'ai sermonné parce que ses pneus de vélo étaient insuffisamment gonflés, jamais plus je n'ai vu son vélo mal gonflé, et on en rigole souvent.

Je sors de la pharmacie, et j'entend une voix de baryton qui chante une sorte de cantique.

Je m'approche, et je découvre un groupe de 4 garçons (une basse, deux barytons et un accordéoniste) installés à un angle de bâtiment, qui emplissent les alentours de la puissance de leur voix.

Ils chantent en russe des airs traditionnels. Je les filme un moment et je mets une pièce dans leur sébile (qui est une casquette fourrée typique).

Je reste un moment à les écouter et au moment où je vais partir, ils entament "les bateliers de la Volga", "Эй, ухнем!".

Je reste et je suis obligé de tourner la tête pour ne pas pleurer d'émotion.

Ils s'arrêtent un moment, je leur achète un CD (15 €), et je leur parle un peu.

"от куда вы ?". La basse me répond (en allemand) : "Weißenland, Minsk", "Biélorussie, Minsk".

Ce ne sont que des interprètes, mais ils ont une telle présence vocale !

J'achète le CD qu'ils proposent, 15 €, ce n'est pas bon marché, ni bien lourd pour mes sacoches, mais il faudrait éviter d'acheter trop de choses, car je devrai les garder dans mes bagages jusqu'à Épinal, et si je me laisse trop souvent tenter, je reviendrai plus lourdement chargé qu'à l'aller.



Je reviens sur le marché et je me pose à une terrasse où je bois une bière (ce ne sera pas la seule) et je mets mon smartphone et mon chargeur solaire en batterie.

Pendant que je râvasse en écrivant mes notes, deux dames de type asiatique, installées à une table voisine, s'extasient devant mon smartphone !

Je leur explique en allemand et en anglais que c'est un appareil de conception française, étanche et antichoc.

Certes, il est fabriqué en Asie, mais la boîte est française !

Crotte, il n'y a pas que les asiatiques qui ont de bonnes idées !

Je retourne vers la gentille vendeuse de bibelots en bois, et lui achète une petite planche à découper.

"Bretchen F.D.H.". Signification : "petite planche à découper, ne bouffe que la moitié !"

C'est argotique, mais c'est aussi le slogan des gens qui cherchent à perdre du poids.

13 h 00, il est temps de se bouger pour arriver à un camping pas trop tard cette fois.

Je cherche à sortir de Freiburg vers le village de Umkirch. Je vois beaucoup de directions vélo, mais aucune vers Umkirch !

Je longe une voie ferrée dans la direction du sud. Il me faut parcourir pas mal de chemin avant de réussir à la franchir en direction de l'ouest.

Je cherche à rectifier le tir en tirant un bord vers le nord. Toujours pas de direction de Umkirch !

Je vois la direction de Hugstetten. Elle me mènera aussi bien vers le Kaiserstuhl.

Hugstetten, je vois un restaurant Pizzeria.

Je m'y arrête. Installé en terrasse, je commande des "penne bolognese", et une bière.

Je mange tranquillement.

Le cuistot sort de sa cuisine et monte sur son vélo, prêt à partir.

Je m'aperçois qu'ils ont l'intention de fermer et je mange un peu plus vite. Le patron me voit accélérer et me dit "ne t'en fais pas, prends ton temps".

Le serveur s'en va à son tour, puis le patron qui me dit "quand tu as fini, tu laisses tout comme ça et tu tires la porte". Il passe la porte et me salue d'un "Ciao maestro !"

Voilà qui s'appelle avoir le sens commercial.

14 h 20, je suis seul dans la place.

Je termine, je laisse un euro de pourboire bien en évidence sur le récipient à parmesan (qu'ils auraient dû remettre au frais) et je reprends la route.



Un itinéraire cyclable me tend les bras, je m'y engage. Il est en concassé et longe un *canal* sur la digue.

Entrée de Bötzingen, je vois un gars qui jette des petits trucs dans l'eau, sûrement les restes de son casse-croûte pour les poissons. Je m'arrête et je lui raconte l'histoire du pêcheur qui jetait des pièces de monnaie dans l'eau.

On se marre.

Je repars tranquillement car il fait très chaud.

Centre du village, je vois *deux gamins qui s'ébrouent dans la fontaine publique*.

Je m'arrête, je remplis mes deux bidons.

Ils me regardent sans savoir quoi dire car j'ai fait semblant de ne pas leur prêter attention.

Je leur fais "Hallo" et, utilisant mon bidon comme un pistolet à eau, je leur envoie à chacun une giclée d'eau fraîche en rigolant. La joie, la rigolade. Ils m'éclaboussent à qui mieux mieux. Je m'éloigne avant d'être trop dégoulinant.



Quelques mètres plus loin, un édifice religieux que je photographie. Un inscription en gothique que je ne réussis pas à lire sur le frontispice. Je la photographie.



Un peu plus loin, dans le village de Wasenweiler, une belle fontaine "40 ans de jumelage" sur une belle *plaque de bronze couverte de vert de gris*.

Juste à côté, une pancarte "Am Wattwiller Brüneck, À la fontaine de Wattwiler". Wasenweiler est jumelée à Wattwiller. Photos.

Je retrouve un Radweg qui est fléché Breisach.

Déplacement facile sur le plat sans forcer.

Je rejoins un petit groupe dont tous les membres ont le même vélo, le même maillot et la même unique sacoche sur le porte-bagage arrière. Cyclotourisme commercial à la mode FFCT ! Les bagages doivent être dans la camionnette d'accompagnement.

Je les rattrape sans peine car ils avancent encore moins vite que moi.

Je vois plusieurs petits drapeaux sur les vélos : la bandiera d'Italia.

Je les dépasse un à un "Ciao ragazzo", "Ciao bella", "Ciao ragazzi", "Grazie, ciao, gracie mille, gracie tanto".

Ils sont nombreux, très nombreux. C'est à peine plus malin qu'un voyage organisé en avion, mais ils n'ont pas le souci de l'itinéraire, du ravitaillement, de trouver un camping.

Et, du moins, ils prennent un peu d'exercice en ne polluant pas trop.

Arrivée à Breisach. L'entrée est une zone industrielle, terne et sans âme comme toutes les Z.I..

Je me dirige vers le centre-ville et atteins l'Office du Tourisme assez facilement après avoir interrogé une ou deux personnes.

La jeune fille à qui je demande les possibilités de camper me renseigne en allemand. Elle voulait parler en français, mais je préfère parler allemand car je crains les erreurs de mes interlocuteurs qui mélangent souvent français et anglais.

Il y a deux camping : Le camping de l'île du Rhin et le camping de Hochstetten.

Le choix est vite fait. Le camping de l'île du Rhin est de l'autre côté de la frontière, il est bordé par l'eau de toute part, c'est-à-dire certainement rempli de familles en caravane et bourré de gosses braillards.

Il n'est pas question de camper en France, ni de subir des familles bruyantes.

Hochstetten est certainement bien plus calme. Qui plus est, c'est associé à un hôtel "Zum Adler".

Je bats des ailes et je désigne la personnage grandeur nature derrière moi : Napoléon. "comme lui ?"

Et j'ajoute, " Mais vous nous avez pris notre Empereur !"

Les gens du duché de Bade étaient vraiment très pro-Napoléon (comme les bavarois).

"hoch" signifie haut en allemand, aussi je m'attends à devoir monter pour y accéder.

Il n'en est rien, Elle me donne un plan de la ville et de ses écarts, me dessine le trajet idéal en site propre. Hochstetten est un tout petit village à 2 km au sud de Breisach.

Arrivée au camping vers 17 h 00.

L'entrée ressemble à une porte de ferme. Je pense que c'en était une il y a quelques années.

Campingplatz "Münster-Blick" Hochstetter Straße 11, 79206 Breisach-Hochstetten

Un femme en fauteuil et *deux jeunes gens à vélo* attendent.

Ce jeune couple se déplace avec deux chiens de taille moyenne dans une remorque (derrière un VAE) et un deuxième vélo classique bien chargé. Ils sont partis de Feldberg où ils étaient montés en voiture.

Je leur demande si je peux faire une photo : "bien sûr !"

Ils veulent rejoindre Heidelberg.

"Vous êtes ensemble ?", nous demande le réceptionniste "non".

Formalités, renseignements. "Je peux manger au restaurant ?", "non c'est jour de fermeture".



Installe-toi là. Je plante le campement près de celui de la dame en fauteuil. Elle aime parler.

"Sur mon handbike de voyage", dit-elle, "je ne peux mettre que deux sacoches, et celles-là (les Vaude avec lesquelles je voyage) sont les plus grosses, surtout plus grosses que les Ortlieb". Je les avais choisies parce que je les trouvais plus jolies. Voici une deuxième raison d'avoir fait le bon choix. Troisième raison : elles sont bien compartimentées. J'ai découvert des petites poches à fermeture à glissière que je n'avais jamais vues dans un rabat alors que je les ai déjà utilisées deux étés.

Elle cuisine à l'alcool et dort dans un hamac, sous un tarp. L'ensemble est installé entre deux gros arbres. Je me demande si elle a pu installer ça toute seule, mais je ne lui demande pas car je ne tiens pas à subir un quart d'heure d'explications que je ne comprends qu'à moitié car elle parle beaucoup et vite.

Le camping est décoré par de nombreuses *statues en bois*.



Je vais prendre ma douche. Il faut une pièce de 50 cent pour avoir de l'eau. C'est un peu mesquin, mais c'est très courant en Allemagne. Avec une pièce, il arrive que l'on puisse se laver les cheveux, le corps et même quelquefois se rincer. Sinon, il faut une deuxième pièce !

Je ne crois pas que ce soit par économie, ni pour faire du bénéfice, mais à mon avis c'est culturel : l'allemand se lave vite pour être propre, mais ce serait du vice que traîner sous la douche pour se délasser.

Pendant que je suis aux toilettes pour faire Heuheuheu, j'entends une bordée de jurons en français et des coups énervés contre les parois.

Je prends l'accent SUIIIISSE, et je l'interpelle depuis mon trône : "faut pas s'énerveer ! Faut mettre une pièce dans la feente ! Faut appuyeer sur le boutoon Rouuge !"

Quelques minutes après, dans les lavabos, je discute avec ce compatriote qui a vécu une journée galère.

Parti trop tard de Strasbourg, ils ont (lui et sa femme) cherché à rouler vite sur les itinéraires les plus roulants, mais ont perdu beaucoup de temps sans toujours trouver les bons itinéraires.

Il a réussi à se laver un peu avec 1,50 € ! Furax !

Je retourne à mon emplacement et nouvelle conversation avec ma voisine ! Je suis d'accord sur tout avec elle, c'est plus simple que donner son avis et subir encore plus de bavardage.

Un garçon pas jeune arrive.

Beau vélo, un VSF Fahrradmanufaktur TX-400 Rohloff, presque 3 000 € au catalogue, des sacoches Ortlieb et chargement tout à l'arrière comme les hollandais.

Il a mon âge, habite Wiesbaden et est allé jusque Bâle en train. Je présume qu'il rentre chez lui en suivant le Rheintal-Radweg.

Il est très bien équipé, avec du matériel léger de haut de gamme et . . . un maillet pour enfoncer les sardines.

Le restaurant étant fermé et le camping ne disposant pas de table-bancs, je décide de me rendre à Breisach pour manger assis et correctement.



Les sacoches dans la tente et en avant. Ma voisine me dit qu'elle cuisine ici ce soir et qu'elle ira manger au restaurant demain.

Les tongs et les pédales côté plat me permettent de pédaler facilement, surtout que le vélo est incroyablement léger. Je cherche et je trouve, après une petite erreur, un autre itinéraire pour retourner à Breisach.



Centre-ville, je m'arrête au café-restaurant Rheinblick. Terrasse agréable.

Une table sur deux est occupée par des français. Cela est compréhensible quand on compare les prix. Il est possible de manger pour 15 € en Allemagne, alors qu'en France le minimum est de 25 €, et encore, seulement si on arrive aux heures de service imposées par les restaurateurs.

Je commande un *cordon bleu* et deux bières que je mange doucement en prenant mes notes.

Une heure et demi passée à manger et à essayer de persuader de nombreuses guêpes d'aller se commander elles-même une escalope et une bière plutôt que de venir piquer dans mon assiette et dans mon verre.

Un peu après 21 h 00, retour au camping à la dynamo.

Le parcours est presque entièrement sur piste en site propre.

Je n'ai pas besoin de berceuse pour m'endormir.

8ème étape le 4 août

Hochstetten – Huningue environ 70 km

Réveil vers 7 h 00. J'entrouvre ma tente vers 7 h 15.

Mon voisin de Wiesbaden est déjà parti ! Ma voisine me dit qu'il est parti à 7 h 10.

Je remballe tranquillement mon fourbi.

La voisine vient me chercher.

Une boulangère passe bientôt sur la place du village.

J'achète deux Brötchen et deux pâtisseries.

Un café, un Brötchen avec du miel et un café maison directement de ma jolie cafetière INOX de voyage.

La voisine assise dans son fauteuil, moudu café avec un petit moulin à main.

Elle me dit qu'elle préfère le café filtre et me montre son matériel.

Elle se débrouille vachement bien pour camper toute seule et tout organiser à proximité de son fauteuil.

Elle arrive tout de même à le quitter et à faire quelques pas avec appuis.

Elle fait souvent du camping itinérant en handbike, mais cette année, elle a trop de problèmes avec ses épaules pour le faire, alors elle reste 4 semaines à Hochstetten.

Je lui raconte le voyage de l'année dernière en cyclo-camping avec les filles, et lui dis que cette année, elles ont beaucoup d'autres occupations.

Elle me répond que ses enfants sont pareils.

Conclusion, ils ne sont pas là pour nous assister, mais pour vivre leur vie et c'est bien ainsi.

Départ vers le sud, plein sud, à 10 h 07.

Je fais quelques photos de la fontaine du village qui est ornée de 2 statues de femme en bronze grandeur nature

Je me retrouve très vite sur un itinéraire cyclable, mais en terrain découvert et je dois lutter contre le vent.

La chaîne est toujours sur les couronnes de gauche.

Heureusement que je n'ai pas de compteur, je crois que ça me démotiverait.

Je fais une première pause assez tôt pour manger un deuxième croissant et boire.

Un peu plus loin, un groupe de trois cyclistes arrive par un itinéraire transversal et se met sur le même itinéraire que moi.

J'accélère un peu et je me positionne derrière le dernier (le fils car il appelle la deuxième du groupe "maman").

Le papa roule en tête contre le vent.

Un véhicule arrive en face (c'est un chemin d'exploitation) à vive allure en soulevant un nuage de poussière.

La famille et moi-même faisons de grands signes et occupons le largeur du chemin pour l'obliger à lever le pied.

Il s'arrête, ouvre sa vitre et râle. Il se fait engueuler par quatre cyclistes.

Les allemands motorisés n'aiment pas ralentir, même sur des chemins étroits.

Au bout de quelques minutes, je les dépasse en les saluant.

Le papa et la maman promènent chacun un petit chien dans un panier.

Je passe devant en disant que c'est à mon tour de couper le vent et je surveille dans le rétro que je ne vais pas trop vite.

Je sais que je prends souvent des relais trop forts quand je roule en groupe, et comme je n'ai pas de compteur pour réguler, je dois surveiller mon rétro très souvent.

Au bout de quelques minutes, je repasse derrière en me disant que si nous continuons comme ça, j'arriverai à Neuenburg plus tôt que prévu.

Il n'en sera rien car ils bifurquent bientôt vers une autre direction.

Je continue seul, toujours avec vent contraire.

Entrée de Neuenburg : Un vieux vélo mis en valeur sous le panneau d'entrée d'agglomération.

12 h 15, je pénètre au centre-ville, et m'arrête à un restaurant de bon aloi. *Restaurant "Adler"*.

Je commande une Wurstsalat et une bière.

La terrasse est très agréable.

Plusieurs tables sont occupées par des français

Beaucoup de français qui viennent profiter des prix avantageux de cette ville frontalière.

Je sais que beaucoup de français viennent profiter des prix allemands dans les supermarchés de Neuenburg et de Müllheim, comme au supermarché de Jestetten visité l'année dernière dont la clientèle est plus que moitié suisse.

Je mange lentement en écoutant sans le vouloir la conversation de mes voisins de table.

Ce sont des enseignants français qui vivent les mêmes emmerdements que moi.

Une fois le repas terminé, je demande à faire remplir mes bidons, mais je n'arrive pas à ouvrir l'un des deux ; je l'ai trop serré ou c'est le sucre de l'Apfelschorle qui l'a collé.



La serveuse me dit "je l'emmène en cuisine, le chef réussira à l'ouvrir".

Effectivement, quelques minutes plus tard, le bidon revient ouvert.

Une fois rempli, je le referme sans trop serrer, qu'importe si quelques gouttes coulent sur le boîtier de pédalier.

Je salue mes collègues français qui sont encore à leur table.

Sortie de Neuenburg.

Je me retrouve très vite sur la *digue du Rhin*.

Le revêtement est en gravillons, mais la digue est souvent entourée d'arbres et je ne suis plus gêné par le vent. Qui plus est, comme c'est presque tout plat, le dérailleur peut se reposer.

Voici un endroit pour mettre les bateaux à l'eau. Personne.

Je descends prudemment la rampe, je mets le vélo sur la béquille, puis je vais tremper mes pieds dans le Rhin.

2 minutes après, je remonte la pente sur le plus petit braquet. La pente est bien à 20 ou 25 %.



Avec les jambes que j'ai maintenant, je pourrais certainement monter un col.

Je continue à pédaler sur cet itinéraire caillouteux.

C'est un peu monotone et je commence à avoir soif, de plus il faut compléter les bidons car on ne peut jamais savoir le temps que va prendre la recherche du camping.

Je bifurque vers Istein où je ne vois âme qui vive et encore moins un débit de boisson ouvert, puis Efringen-Kirchen, où un hôtel restaurant me tend les bras.

Je bois tranquillement une bière sur la terrasse où une petite fille harcèle son père qui essaie de lire le journal tranquille.

C'est la petite-fille du patron qui vient s'en inquiéter plusieurs fois.

Les enfants sont le sel de la vie, et les petits-enfants en sont souvent le piment.

Sortie de Efringen-Kirchen. Je suis sur la Baslerstraße. Bonne direction.

Je vois un fléchage cycliste "Basel, Weil am Rhein".

Excellent, je l'emprunte et je me retrouve bientôt à l'entrée de Weil am Rhein, puis traversée approximative à la boussole à la frontière suisse.

Il me faut trouver le centre ville de Bâle, ce qui ne semble pas évident.

J'interroge un couple qui pédale avec peu de bagages. Il se dirige vers la gare.

La gare, ce sera un bon début. En général, de nombreuses directions sont indiquées depuis la gare.

Direction centre-ville.

J'interroge successivement plusieurs personnes qui me dirigent vers la rive gauche du Rhin.

J'ai l'impression de traverser un immense chantier. Le grand axe que j'emprunte est un chantier bordé par deux petits trottoirs strictement barriérés. Il y a la place pour deux piétons, et comme mon vélo et les bagages sont aussi larges que deux piétons, je dois me déplacer à l'allure escargotesque des promeneurs.

Le *pont qui franchit le Rhin* est également en travaux, mais il est possible de rouler sur le vélo lentement étant donné la densité de cyclistes.



Je fais quelques photos du Rhin dans lequel évoluent des baigneurs.

Puis je me dirige vers le centre ville et demande où je peux obtenir des renseignements. "Barfüßerplatz" m'indique une vieille dame et elle me désigne le chemin.

Je continue, en me renseignant plusieurs fois à nouveau. Je trouve même deux vrais francophones place du marché.

Je trouve un bâtiment "Information". Je rentre et pose la question. Non ce ne sont que des informations sur les transports en commun, mais la personne me dirige vers Basel Tourismus qui est tout près.

Je réussis à passer devant sans le voir et je dois à nouveau me renseigner. Un mec en uniforme. En général, ces gens connaissent bien le quartier et savent renseigner de manière efficace.

Me voici à Basel Tourismus.

Non, il n'y a pas de camping à Bâle ! Mais il y en a plusieurs aux alentours.

Un vers l'est en Allemagne, un vers le sud-est en Suisse et le petit camping du vieux port à Huningue qui est très facile à trouver car il est au bord du Rhin.

Je choisis le camping de Huningue et je repars en suivant le Rhin puis un fléchage cycliste Huningue.

Bien évidemment, le fléchage me lâche (ou je le perds) et je cherche à rejoindre le bord du Rhin au feeling.

Je dois encore me renseigner et je perds à nouveau du temps, mais je ne suis pas déçu. L'accueil est très sympa au camping.

Camping Au Petit Port, 8 Allée des Marronniers, 68330 HUNINGUE

La plupart des cyclo-campeurs sont dans un coin sans voitures ni camping cars, une *Zeltwiese* comme dans les camping allemands.



Je parle un peu avec un français qui revient de l'EuroVélo 6, tout en installant mon campement.

Un britannique dans une petite tente dôme est tout près de moi.

Un attelage attire mon attention : un VTT Gitane à fourche télescopique de bonne facture attelé à une troisième roue bagagère. À l'arrière de la troisième roue, un fanion "Médoc – Wien"

Je vais prendre ma douche. La température de l'eau n'est pas réglable et je la trouve trop chaude.

Le gérant me dira plus tard que le camping doit être rasé dans 2 ans pour laisser la place à un ensemble immobilier, alors l'investissement dans une amélioration des sanitaires n'est pas justifié.

Je ressors de la douche et je finis de m'essuyer à l'extérieur.

Une jeune fille sort de la douche des dames en balançant son petit panier.

Un petit morceau de tissu blanc en tombe. Je l'interpelle, mais elle ne m'entend pas.

Je ne peux pas courir derrière elle car je suis pieds nus, tout mouillé et pas habillé. Je la suis des yeux pour localiser son emplacement tout en continuant à m'essuyer.

Quand j'ai fini de m'essuyer, de m'habiller et de me démêler les cheveux, je vais ramasser le petit morceau de tissu (c'est une petite culotte) et le ramène à la tente de la jeunette.

Son père me remercie et rigole.

Retour sur mon emplacement.

Les occupants du tipi près de mon emplacement sont revenus.

Un grand chien est couché juste à côté d'eux, sans bouger.

Je vais les voir et je leur dis qu'il y a un chien crevé à côté d'eux. Ils se marrent et on parle.

Le chien est un vieux chien de 11 ans, ils font du canoë (ou du kayak, je ne sais pas faire la différence).

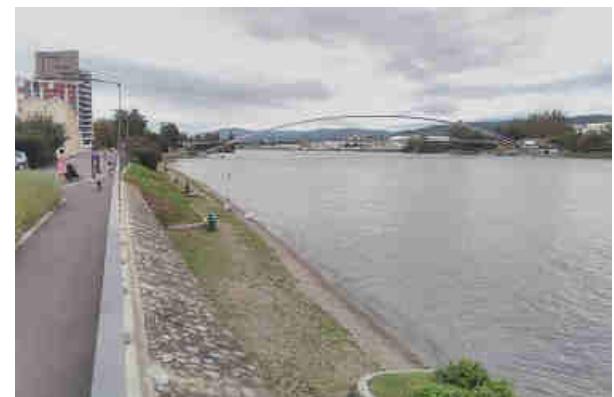
Ils ont 3 embarcations à côté du tipi. Je leur demande si le troisième est pour le chien ! On se marre.

Le propriétaire du système à trois roues revient.

Il est allé faire des courses en Allemagne en passant par la *passerelle des 3 pays*.

On discute. Il aime bien parler.

Il a 70 ans. Il viens de Carcans (il a d'abord dit Sud-Médoc, puis près de Hourtin pour enfin avouer Carcans), et fait un pèlerinage que son père, prisonnier de guerre à Vienne, s'était promis de faire, mais n'a pas pu faire car il est décédé avant.



Il est parti de Carcans à 8 h 00 le 7 mai après avoir voté et depuis, a rejoint Nantes par la véloodyssée, puis Vienne par l'Eurovélo 6.

Il roule depuis avec son attelage : 4 jours de pédalage, un jour de repos, et se contente quelquefois de bivouaquer plutôt que de chercher un camping.

Voilà qui me semble particulièrement raisonnable !

J'avais envisagé un jour de repos tous les 8 jours, mais pas de bivouaquer.

Plutôt un hébergement en dur (et onéreux) quand je ne trouve pas de camping.

Ceci est à creuser.

Serais-je capable de bivouaquer, nonobstant mes manies de propreté et de confort ?

Il arbore 3 fanions accrochés à la troisième roue bagagère : Un fanion "Sud-Médoc-Wien", un fanion publicitaire à la marque de la troisième roue, car, s'il n'aime pas la publicité, il apprécie vraiment beaucoup cet engin, et un drapeau tricolore, qui lui a permis de lier facilement la conversation avec beaucoup de gens.

Il ne parle pas allemand, ne le lis pas et fait ses courses un peu au hasard ! Avec les surprises qui vont avec : Il a acheté de la sauce style Ketchup épicé en croyant acheter de la sauce tomate.

Nous mangeons ensemble en bavardant et en buvant des bières. Ici, ce ne sont que des 25 ! Je regrette l'Allemagne !

Un jeune homme est arrivé sur un vélo porteur avec un gros chien dans une cagette en plastique.

C'est un italien qui a installé un kit vélo porteur sur un VTT. C'est lourd, mais il trouve cela plus facile que traîner le chien dans une remorque.

Le chien est un doberman très tranquille qui se laisse facilement caresser, surtout quand on le flatte dans la langue de Dante, mais qui doit peser son poids sur le vélo.

Je parle encore un moment avec Jean-Pierre avant d'aller me coucher.

Coucher à 22 h 30

9ème étape le 5 août

Huningue – Thann environ 73 km

Lever à 7 h 30.

Jean-Pierre, mon voisin de Carcans, est déjà levé.

Le britannique aussi. Il est prêt à partir et se tartine le nez de crème solaire. Je ne pense jamais à me protéger, et je perds chaque année mon épiderme plusieurs fois.

Jean-Pierre replie sa tente : une deux places style tunnel avec abside permettant de cuisiner à l'abri.

Les sardines sont des sardines "cornière", mais avec une boucle de tresse pour les arracher facilement.

Ceci sera fait dans peu de temps sur mes sardines.

Après avoir tout rangé, Jean-Pierre monte sur son attelage.

Je fais deux photos de l'attraction.

Je serai, comme d'habitude, le dernier à quitter le camping.

Sortie du camping. Je fais le tour pour visiter le *petit port de Huningue*.



Il y a effectivement un espace qui fut un port, mais aucun reste d'installation, ni de bateau.

Sortie facile de Huningue. Direction Ferrette. La route est une départementale assez fréquentée, qui monte sans arrêt. La montée n'est pas très forte, mais le vent est contraire et je ne vais pas bien vite.

Passé le Cesarhof, la D473 se fait moins montante et beaucoup plus ombragée.

Me voici arrivé au *Willerhof*.

Les bâtiments sont toujours là. Ils n'ont pas beaucoup changé depuis 42 ans, c'est-à-dire que maintenant, ils s'approchent de la ruine.



Certains semblent avoir été habités, sont peut-être encore habités, mais délabrés tout de même.

Je fais un petit tour du lieu sans retrouver le portique où je m'étais tant entraîné pour être le meilleur sportif de mon peloton.



Je serai également le meilleur sportif de ma Brigade d'Élèves Officiers de Réserve.

Je repars après avoir fait quelques photos, et la suite est seulement une descente vers le village de Werentzhouse.

Le village de Werentzhouse possède encore de nombreuses *maisons à colombages*, la plus-part bien entretenues.

J'en verrai encore bien d'autres plus tard dans le Sundgau.

Au centre du village de Werentzhouse, le restaurant "le Burahus" me tend les bras.

Je commande une *salade vigneronne* que je mange avec un sérieux.

Le sérieux, c'est le nom de la bière en Alsace.

De l'autre côté de la montagne, ils appellent ça un baron.

Le demi français n'est pas sérieux, en Bavière, ça s'appelle une honte !

La salade vigneronne est une Wurstsalat, mais 60 % plus chère !

Je termine avec un sorbet comme j'en ai l'habitude.

Je reprends la route, persuadé que, ayant incurvé mon itinéraire de 90° et parcourant la vallée de l'Ill dans le sens descendant, je vais pouvoir pédaler à vive allure avec le vent dans le dos.

Il n'en est rien, et je dois à nouveau pédaler contre le vent et réduire le braquet pour passer chaque faux-plat.

Je serai enquiquiné par le vent jusque Thann.

Je parcours même pendant quelques kilomètres un itinéraire cyclable, mais il est si calamiteux que je rejoins la départementale dès la première occasion.

Près de Carspach, j'ai droit à un vent favorable (de lapin) pendant 5 minutes !

J'arrive à Altkirch. Je parcours l'Avenue du 8^{ème} Hussard et j'arrive devant le *Quartier Plessier*.

Je n'y ai pas passé plus de 2 jours, une fois à l'incorporation, une fois pour le défilé du 11 novembre 75 et probablement une fois avant de partir pour l'École de Cavalerie.



Je fais quelques photos et je retourne vers le centre-ville (village).

Direction Thann. À un carrefour, j'ai le choix entre la direction de Thann et celle de Aspach, premier village sur la D466.

Je choisis Thann, car c'est là que je veux aller. La route commence par monter. Quelques centaines de mètres plus loin, je vois un panneau qui dirige vers le quartier Plessier !

J'y étais il y a un quart d'heure. Suivre les panneaux m'a, à nouveau, fait faire un détour inutile !

Je me retrouve sur une route rectiligne, tracée au bulldozer. C'est un contournement qui évite le village d'Aspach ! Ma vieille carte (de 2001) ne me l'avait pas dit. L'accotement est large, et mes pneus SCHWALBE MARATHON ne craignent pas les gravillons.

Je continue, en me jurant de suivre les panneaux, certes, mais de toujours choisir celui du village suivant.

Route surchauffée, villages déserts, on est samedi après-midi, et en Alsace, il y a peu de commerces ouverts.

Dans un village, je vois enfin un commerce ouvert : un bureau de tabac dans lequel quelques vieux regardent courir des chevaux sur l'écran de la télé.

Il y a une vitrine réfrigérée avec de vraies bières (en boîte, mais vraies).

J'achète une 1664 que je vais boire dehors avant de reprendre la route.





Une grosse arrête sa bagnole pile devant le commerce, extrait sa cellulite de la caisse tout en laissant les autres obèses dans la ferraille et le moteur en marche (pour alimenter la clim, certainement).

Elle rentre dans le tabac et après un bon moment, quand je commence à être incommodé par la puanteur des gaz d'échappement, ressort avec un paquet de clopes, réenfourne toute sa graisse dans la bagnole et s'en va.

Archétype de la femme moderne, conne avant le démence sénile, vieille avant l'heure.

Burnhaupt-le-Bas. Je suis scrupuleusement le fléchage Burnhaupt-le-Haut, qui doit être à moins de 2 kilomètres, et je me retrouve sur une 2 fois 2 voies !

Me voilà prisonnier de ce goulet pour totomobilistes pressés.

À la première sortie, au bout d'un délai qui me semble interminable, je bifurque, et sur la bretelle, je vois plusieurs personnes en uniforme.

Je m'arrête en j'engueule le premier qui me tombe sous la pédale pour la qualité lamentable du fléchage ! Il s'en fout, il est du service des douanes et il me demande de m'en aller car les douaniers sont sur le lieu d'un accident.

Effectivement, il y a une moto un peu fracassée contre la barrière de sécurité. Ça me console un peu d'avoir dû subir l'arène des furieux motorisés pendant plusieurs kilomètres.

Je continue en faisant remarquer au douanier qu'il n'y a plus urgence.

Carrefour suivant, je ne vois plus de direction Thann, alors, je choisis Masevaux, vallée de la Doller.

Ligne droite un peu désespérante. La boussole me dit que je vais vers l'ouest. Brave petite boussole rose !

Tout à coup, un panneau "camping". Je m'y engage et 200 mètres plus loin, entrée du camping.

Je me suis promis d'aller jusque chez Maxou, mais s'il n'est pas chez lui, je camperai ici.

"Camping des Castors". L'animal à la superbe queue ! Comme on dit souvent : Il vaut mieux l'avoir blanche et plate que black et d'équerre ! (parce que les plates-bandes)

L'accueil est bien aménagé, c'est sympa. Je commande une bière au bar de l'accueil et je téléphone à Maxou.

Maxou me répond, il m'attend. Il m'a même téléphoné, mais mon portable était en veille et je ne sais pas écouter les messages, ni même l'utiliser.

J'échange quelque mots avec le barman du camping. Ce camping m'a l'air sympa, mais je repars pour rejoindre Thann.

Je continue sur la route de Masevaux jusque Guewenheim, puis je bifurque vers Roderen.

L'itinéraire est une route blanche (classement Michelin) bordée d'un liseré vert. Il y a bien quelques chevrons, mais j'y arriverai bien, dussé-je mettre pied à terre pour pousser !

Je monte tranquillement la première côte sur le 26×36 sans chercher une cadence froomesque.

Un triangle de pré-signalisation sur la chaussée, puis une grosse limousine blanche rallongée arrêtée à la sortie d'une épingle. Voilà des jeunes mariés qui auraient dû choisir un brave tandem pour clore leur cérémonie de mariage !

Un peu plus haut, je perçois une présence à ma droite. C'est une gamine sur un VTT (bien casquée), mais qui me dépasse par la droite sans se rendre compte que je ne peux pas tenir une trajectoire rectiligne et que j'ai failli l'envoyer au tas sur une embardée.

Je la sermonne en lui disant qu'il faut toujours dépasser par la gauche.

Mon ami Gégé (Gérard Durand) est toujours comme ça : tout près dans la roue, décalé à droite comme un compétiteur, ce qui me fait peur.

Cette gamine est soit une inconsciente, soit une jeune compétitrice qui confond un vieux cyclo-campeur trop chargé avec une concurrente moins rapide.

Arrive le haut de la côte. La gamine est passée depuis longtemps !

Direction Michelbach : route barrée. De toute façon, la route vers Roderen semble plus courte. Je fais quelques photos du monument à la gloire des morts de la seconde guerre mondiale, puis je redescends vers Roderen.

Ouille ! ça remonte ! J'ai à peine le temps de redescendre sur le petit (petit petit) plateau, et j'arrive à un nouveau sommet de côte !

Cette fois, c'est fini, je remets le "39" et je pédale un peu pour arriver à Roderen à une vitesse acceptable.

Bing ! Une nouvelle montée. Je ne change plus de plateau ! Paf ! me voilà à pied en train de pousser le vélo sur le dernier faux-plat avant la descente.

Descente. J'enclenche le grand (46) plateau et je descends enfin vers Thann.

Même le vent ne cherche plus à me faire ch . . . er !

Peu avant Thann, je vois devant moi un VTTiste qui roule tranquillement.

Je vais un peu plus vite que lui. Je vais le rejoindre et parler un peu. Peut-être même pourra-t-il me guider à l'entrée de Thann ! Il n'est que 10 mètres devant moi.

C'est un des plaisirs du déplacement à vélo : pouvoir parler avec les autres, cyclistes, piétons ou riverains sur le pas de leur porte.

Les autres, enfermés dans leur cage de ferraille peuvent communiquer avec tous leurs amis par téléphone, avec le monde entier grâce à Internet, avec les employés des caisses de station-service ou de péage, mais ils ne peuvent pas sortir du tunnel sociologique des bagnolards.

Peu avant Thann, un carrefour. Le VTTiste pas pressé bifurque vers Vieux-Thann, mais moi, je continue vers Thann car c'est à Thann que réside Maxou.

Entrée de Thann : les rues possèdent des panneaux bien visibles. Il me suffit de silloner un peu, et je vais trouver l'Avenue des Rosiers.

Avec un tel nom "Avenue", c'est certainement un axe important.

20 ou 25 carrefours plus loin, je ne trouve pas l'Avenue des Rosiers, d'autant plus qu'à beaucoup de carrefours, il n'y a aucune plaque !

Idée de génie ! Je sors le smartphone, je touche l'icône "Maps". Mon lieu de station apparaît sur une base de carte.

En haut de l'écran, une zone pour écrire. Je tape "12 avenue des rosiers Thann", puis en bas de l'écran je touche le mot "itinéraire".

Bing, je vois apparaître 2 trajets et une évaluation de temps : 6 minutes à vélo.

Voilà qui est fort de café ! Ce zinzin électronique est capable de se souvenir que je me déplace à vélo, mais il est infoutu de me permettre de me connecter à Internet en Allemagne ou en Suisse !

Je pédale pour me rapprocher du but. Quand je quitte l'itinéraire, je peux facilement compenser en bifurquant judicieusement. Par contre, dès que je touche l'écran, je perds tout !

Un peu plus tard, le zinzin me dit "Vous êtes arrivé !"



Jolie maison en bois. Je sonne et la porte s'ouvre ! Maxou.

On se connaissait depuis 8 ans, mais on ne s'était jamais rencontrés.

Accueil chaleureux, je commence à monter la tente sur la pelouse de Maxou.

L'arceau alu est assemblé quand Maxou et Andrée m'appellent pour boire l'apéritif.

Je pose l'arceau monté et je m'assieds à la table de jardin, un verre de bière prêt sur la table.

Bing, l'arceau dégringole (je l'avais posé rapidement contre le parasol), casse le verre et me le fait tomber sur la cuisse.

Petite blessure à la cuisse qui arrête de saigner dès que je la regarde d'un œil sévère. On est désolé !

Andrée amène un autre verre et on parle de diverses choses, mais il n'est pas nécessaire de beaucoup débattre car je sais que nous sommes sur la même longueur d'onde sur bien des sujets.

Douche dans la maison. La douche est beaucoup plus équipée que celles des campings et beaucoup plus luxueuse que nécessaire pour moi (depuis 10 ans que j'habite mon appartement, je crois que je n'ai rempli la baignoire qu'une seule fois. Hygiène à l'allemande ?)

Retour sur la pelouse. (c'est du remblai dans lequel il n'est pas facile d'enfoncer ses sardines).

Maxou prépare le barbecue (à gaz) et me dit qu'il ne l'utilise pas très souvent.

Repas sur la terrasse. Maxou et Andrée boivent du rosé (il faudra que j'achète une ou deux bouteilles de rosé pour le jour où ils passeront à Épinal).

Moi, je ne bois que de la bière en voyage.

Ou du rouge, ou du blanc pendant les repas, ce qui fait une moyenne.

Quelques morceaux de viande, je mets la pédale douce sur la salade car mon transit est toujours à l'adresse "artillerie lourde, bruyante et malodorante" et je ne tiens pas à devoir me lever trois fois dans la nuit.

Par contre, le fromage (ce fromage odorant appelé "géromé" que les alsaciens ont baptisé "munster") en prend un grand coup derrière les oreilles.

Je n'en ai pas consommé depuis bien longtemps car on n'en trouve pas dans les restaurants allemands et que, hormis un fromage à pâte cuite, il n'est pas question de trimballer du fromage dans les sacoches de vélo plus de deux jours.

Fin du repas, ils ont visiblement envie de se coucher et il est évident que l'heure optimale est déjà dépassée.

Je me glisse dans mon sac à viande en soie (dont je ne sais pas encore si c'est de la vraie soie) et je cherche à trouver le sommeil.

Le vent agite beaucoup la tente et je crains que celle-ci ne soit pas assez tendue et ne laisse passer la pluie si elle venait à tomber.

J'enfile un slip, je sors, j'assure les 10 sardines et je tends correctement la toile.

Dodo rapide.

3 h 00, réveil avec une envie !

Je n'ai pas pris de disposition alors que cela m'arrive toute les nuits.

Lever rapide et approximatif ! Je m'effondre comme un homme ivre sur le haut de la tente.

J'ai mis la tente à plat, mais elle s'est relevée. Je vais faire un "3,14-3,14 !" entre deux arbustes de la haie. Il ne faudra pas le dire à Maxou !

Retour, gros dodo.

10^{ème} étape le 6 août

Thann – Épinal environ 93 km

Réveil 6 h 45. Je me rendors un peu.

7 h 00, j'entrouvre ma tente. Maxou arrive peu après et me demande si j'ai bien dormi.

Il se lève à 6 h 30. J'aurais dû me lever au premier réveil. Café, biscuits, toilette sommaire. Peu de temps pour tout replier. Certains segments de mon arceau sont cintrés. Certainement la faute à ma gamelle de la nuit. Je redresse sommairement les plus tordus.

8 h 30. Maxou est équipé, "Je t'accompagne jusqu'au col ! Et je chercherai l'entrée du tunnel routier".

C'est sympa, on pourra encore parler un peu, et je n'aurai pas besoin de chercher l'itinéraire. Une dernière photo, une visite au garage pour contempler ses vélos, et en route.

Quelques coups de pédale et nous voilà sur la N66. J'avais sillonné pas mal de rues beaucoup trop à l'ouest hier avant de me recaler avec le GPS.



Je choisis de traverser le centre-ville, nonobstant les pavés. Les pavés de *Thann* sont vraiment peu secoueurs par rapport à ceux de la plupart des centre-villes allemands.

Je fais quelques photos de la collégiale et d'une statue.

Nous empruntons la RN66 jusque Willer-sur-Thur, puis un itinéraire cyclable très tranquille jusqu'à la sortie de Wesserling.

Petite appréhension tout le long de la ligne droite qui mène au pied du col. Première montée de col depuis 9 jours. Serai-je capable de hisser ma carcasse et mon barda jusqu'en haut sans être pris de crampes ou de vertiges.

Je connais très bien ce côté du col, mais je ne l'ai emprunté qu'avec mon vélo de course 35 kg plus léger et moi-même 45 ans plus jeune.

La *route du col*, élargie sur sa droite à grand renfort d'impôts des haut-rhinois a une certaine tendance à ne pas accepter de rester au même niveau que le reste de la chaussée.

Pour pallier ce désagrement les responsables se sont contentés d'installer des blocs de béton pour éloigner les malheureux bagnolards du ravin.

Maxou me parle du tunnel ferroviaire inachevé et du tunnel routier dynamité en 44 par les allemands pour ralentir la progression des troupes alliées.

Antoine nous avait déjà promené sur les sentiers des environs et raconté ces histoires qu'il connaissait très bien, étant natif et maire de Bussang.

Immédiatement, petit plateau et grosse couronne. 26×36, développement de



1,55 mètres. Je prends un rythme tranquille et ça se passe très bien. Les jambes tournent bien et je monte sans essoufflement.

Tiens, Maxou est arrêté sur un parking.

Il y a là un petit monument aux déportés qui ont souffert dans l'usine souterraine installée dans le tunnel ferroviaire inachevé et un *petit estaminet* pour les automobilistes de passage.

Nous sommes les deux seuls clients, 2 cafés, et nous parlons avec le propriétaire qui est fort voluble.

On repart tranquillement. Nouvel arrêt dans une boucle de virage ignorée par la nouvelle route. Cela adoucit le pente et permet d'échapper aux bagoles pendant quelques mètres.

Maxou repart du côté droit des obstacles en béton. Voilà une superbe piste cyclable, mais nous conduira-t-elle jusqu'au col ?

Maxou ne s'est pas engagé sur cette pseudo-piste au hasard ! Il n'en est rien, et au bout de quelques centaines de mètres, les barrières bétons se resserrent et nous devons faire passer les vélos par au-dessus (après avoir décroché les sacoches les plus lourdes).



Devinette : quelle est la différence entre la serveuse topless d'une boîte de nuit et la route du col de Bussang ?

Réponse : La serveuse montre ses seins et la route du col s'affaisse.

Troisième arrêt au mémorial du Steingraben, Puis on atteint le col. Je n'ai pas souffert du tout.

Cela me laisse un goût amer, car avec cette forme à Durlach, j'aurais atteint sans difficulté Schwäbischhall et Rothenburg-ob-der-Tauber.



Maxou a fait un crochet et a enfin trouvé l'entrée du tunnel routier côté alsacien (l'entrée côté vosgien est recouverte par le remblai de la nouvelle route).

On se quitte au sommet du col après les dernières photos souvenir.

Je lui donne la petite planche à découper "Bretchen F.D.H." en lui expliquant la signification de cet adage.

Je me lance, doucement, dans la descente sur la route des sources. Mon frein avant fait un bruit abominable. Certainement un gravier.

Je m'arrête dès la source officielle de la Moselle.

Celle-ci est quelque fois à sec, alors que le Ruisseau des Charbonniers coule toujours, même en période de grande sécheresse. D'aucuns prétendent que c'est la vraie source de la Moselle. Rien de tel pour mettre un bussenet en boîte ! Surtout quand c'est Antoine, le Maire !

Je n'ai pas de bussenet sous la main, alors, je parle avec deux jeunes hommes, qui voyagent avec des vélos style course aménagés. "Where are you come from ?", "Köln". Nous poursuivons en allemand.



L'un des deux vélos est très bien équipé, avec en particulier un éclairage par une dynamo de moyeu Schmidt. Son propriétaire me dit l'avoir fait lui-même. Il a seulement acheté le cadre et monté tout le reste en faisant les meilleurs choix.

Ils ont dépassé les limites de leur carte. Je leur recommande le camping du Petit Port à Huningue en leur expliquant comment le trouver facilement. Ils prennent des photos de ma carte avec leur smartphone.

Je suis bluffé ! Depuis, j'ai essayé avec le mien. On obtient une photo agrandie de la zone parfaitement exploitable !

Je prends quelques photos d'eux autour de la source avec leur smartphone, il suffit d'appuyer sur la touche \oplus ou sur la touche $-$ pour prendre une photo ! Cela me semble étrange.

J'essaye avec le mien et ça fonctionne pareil ! J'ai encore vraiment beaucoup de choses à apprendre sur ce zinzin électronique.

Je continue à descendre vers Bussang. Mon frein avant est revenu à la raison.

Je m'arrête à la source Marie, et j'y remplis un bidon. Eau très minéralisée. Il est recommandé de ne pas en boire plus de 1,5 litre par mois !

Nouvel arrêt à Bussang. J'achète un pain complet à la boulangerie pour les repas suivants.



Près du centre du village : un vestige du passé industriel de la commune.

Un *mouton à balancier* qui servait à emboutir les couverts dans l'usine Pottecher (aujourd'hui disparue).

Quand je travaillais dans cette usine, il y a 45 ans, j'ai du graisser assez souvent cette machine antédiluvienne.

Direction : ancienne gare du Bussang. Je m'engage sur la voie verte, et immédiatement, la voie étant en légère descente, je mets le "grand" plateau (46 dents) et je file à bonne allure vers Épinal.

Les barrières bois si embêtantes ont été raccourcies pour permettre le passage des vélos longs et des cyclistes maladroits.

Mon souvenir de ces méchantes barrières est qu'avec un tandem non-voyant, il fallait s'arrêter à chaque fois et passer lentement avec appuis confirmé.

Certaines ont été remplacées par des barrières métalliques de longueur raisonnable.

Le Thillot, je quitte la voie verte pour le centre-ville.

J'y trouve très vite un restaurant. Il y a pas mal de places libres. Je m'installe en terrasse, de là j'ai un œil sur mon vélo.

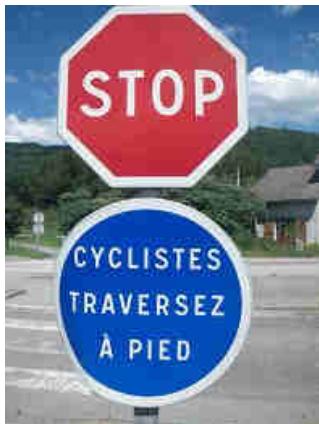
Je commande une bière et un "burger vosgien". C'est un burger avec du lard et une sauce au munster !

C'est largement aussi bon qu'un burger traditionnel, surtout que je suis bien assis, que j'ai une assiette et des couverts.

Deux boules de *sorbet citron-myrtille* pour terminer.

Je retourne sur la voie verte. Elle est beaucoup moins fréquentée que je ne le craignais, mais nombre de barrières sont encore gênantes.





Maxonchamp. Les panneaux scélérats : **STOP**, alors qu'un passage protégé est peint sur la N66.

Et pire, un panneau d'obligation : "**Cyclistes traversez à pied**"

J'obéirai à de telles injonctions le jour où je verrai la contrepartie : "Automobilistes, arrêtez votre moteur et poussez votre véhicule jusqu'au-delà du carrefour !"

Il serait bien plus intelligent d'installer une limitation de vitesse à 50 et un feu récompense doublé d'un bouton d'appel de chaque côté de la R66 pour le cas bien improbable où certains motorisés respecteraient la limitation.

Je rejoins le plan d'eau de Remiremont, terminus de la voie verte, sans difficulté.

Arrêt sur la *terrasse de l'établissement*, un quart d'heure de repos et une bière.



J'hésite entre l'ancienne N57, la D157 et la route de la Suche, la D42, plus vallonnée, mais plus ombragée et beaucoup plus calme.

Je choisis la D42, je grignote les nombreuses côtes sans énervement.

Peu avant le sommet d'une de ces côtes (qui se montent sur le grand plateau quand on rentre d'une petite sortie avec le vélo de course), cependant que je mouline sur le 26×28, à peu près, je suis dépassé par un groupe de couraillons (ou de coureurs à l'entraînement) qui vont au moins deux fois plus vite que moi.

Petit arrêt à la *Chapelle des Arts*, quelques photos.

Je me demande quelle est la finalité de cette chapelle, perdue en pleine cambrousse devant laquelle on trouve toujours de nouvelles œuvres d'art.

Je continue sans m'en faire, et j'arrive sans gros efforts à Archettes.

Je m'arrête et me rafraîchis à la fontaine comme à chaque passage.

Plus que quelques kilomètres tellement connus que je ne pense même plus que je pédale et me voilà arrivé à la porte arrière de la Résidence Loge Blanche.

Je passe un SMS à Edith "Je suis arrivé"

Je rentre le vélo dans la cave, le temps de décrocher les sacoches et de les mettre dans l'ascenseur, Edith est déjà là pour m'accueillir.



Maintenant, vider les sacoches, tout laver, tout ranger après avoir pesé chaque élément et faire le bilan.

Chichi (ma minette) est toute heureuse de me retrouver.

Poids réel des bagages à l'arrivée : 21 kg (par pesée différentielle sur mon pèse-personne) auxquels il faut ajouter 1,7 kg d'eau.